

ENTRAID MAGAZINE

SUPPLÉMENT CUMA
BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ ■

Avril 2025
n°485

FOCUS

LES CUMA QUI
DÉCIDENT DE TRAVAILLER
AVEC LEURS VOISINS

MISE AU POINT

LA NOUVELLE
RÉGLEMENTATION
DE FREINAGE

CUMA DES JONQUILLES,
LA FINE FLEUR
DU COLLECTIF



TOUJOURS
OUVERTS
AUX ÉCHANGES

ISSN 2779-5829 - CPPAP 1025T83875



EXCLUSIVITÉ CUMA OFFRE D'ABONNEMENT

Entraid Médias pour moins
de 2€/semaine
+ VOTRE SWEAT CUMA EN CADEAU

Une alliance au service de vos performances



OFFRE PARTENAIRE

- ✓ Solutions en pneumatiques adaptées
- ✓ Accompagnement technique
- ✓ Avantages financiers



Plus d'infos auprès
de votre Fédération

Jusqu'à

160 €
REMBOURSÉS*



Offre valable du 01/02 au 31/12/25

Conditions réservées aux achats de pneumatiques BKT via STERENN Pneumatiques par le revendeur.

www.sterennpneumatiques.com

+33(0)3 84 92 97 00 – contact@sterennpneumatiques.com

STERENN
PNEUMATIQUES

IMPORTATEUR
OFFICIEL

BKT
GROWING TOGETHER

SOMMAIRE

N°485 avril 2025

4

L'INTERVIEW —

5

L'ACTU EN VRAC

SEMER DES IDÉES

DANS LA CABINE **08**
S'assurer de respecter les règles

ANALYSE **10**
Avancer groupé

REPORTAGES **12**
Avec la coop, pas de morne
Plaine

La fête des voisins **14**

Cinq cuma qui n'ont pas
froid aux yeux **16**

Une coopération énergétique
et fructueuse **18**

POUSSER LES MACHINES

CUMA LA MAISON **22**
Un pont entre la plaine
et la montagne

MISE À JOUR **24**
Les quatre tendances d'achat

CRASH-TEST **26**
Biogaz ou GNR ?

EN ROUTE ! **28**
C'est dans la boîte !

PORTRAIT CHAUFFEUR **30**
« Je réfléchis comme
un agriculteur »

GRANDIR ENSEMBLE

ACTUALITÉS **35**
Les cuma en Bourgogne-
Franche-Comté

CUMA DES TROPHÉES **36**
Cuma des Jonquilles, la fine fleur
du collectif

ÇA BOUGE EN CUMA **38**
L'actu des groupes près de
chez vous



CÔTE-D'OR
La cuma de la Brionne a enfin
pu réceptionner et mettre en
route son nouveau tracteur.
L'aboutissement de plusieurs
mois de réflexion,

ÉDITO

LA FÊTE DES VOISINS

Pour ce numéro spécial destiné aux agriculteurs des cuma de Bourgogne-Franche-Comté, cette année, nous mettons à l'honneur les cuma... et leurs voisins. Car bien souvent on oublie que les cuma sont ancrées dans leur territoire. De par leurs voisins : coopératives, autres cuma, entreprises d'énergies ou encore GIEE (groupeement d'intérêt économique et environnemental), ou l'emploi qu'elles génèrent.

Vous verrez dans ce numéro que certaines cuma ont construit de belles dynamiques avec leurs voisins, au lieu de se regarder en chiens de faïence.

Pour le reste de ce numéro, je vous laisse découvrir les innovations et le dynamisme des cuma de la région. Mais aussi le savoir-faire de vos animateurs de la frcuma, intarissables sur de nombreux sujets.

Enfin, quelques informations sur le congrès que les cuma de Bourgogne-Franche-Comté accueillent sont à glaner ici et là dans cette édition spéciale. Bonne lecture !

Lucie Debruyne,
chef d'édition

Revue éditée par la SCIC Entraid', SA au capital de 45 280 €. RCS : B 333 352 888. Siège social Rond-point Maurice Le Lannou - CS 56520 - 35065 Rennes Cedex. (02 30 88 11 96) Siège administratif (05 62 19 18 88) - PDG et directeur de la publication M. Goehry - Directrice générale H. Blanc - Directeur de la rédaction P. Criado - p.criado@entraid.com - Directeur commercial et marketing G. Moro (07 77 66 10 50) - g.moro@entraid.com - Responsable marketing M. Fabre - m.fabre@entraid.com Publicité J. Caillard - j.caillard@entraid.com, D. Soucany - d.soucany@entraid.com, C. Tiennot - c.tiennot@entraid.com. Rédactrice en chef Elise Comerford-Poudevigne - e.poudevigne@entraid.com - Chef d'édition Lucie Debruyne - l.debruyne@entraid.com - Ont participé à la rédaction de ce numéro : Éric Pelhate, Julie Guichon, Fabrice Maitrot - Directrice artistique Delphine Bucheron - Studio de fabrication I. Coston, E. Gouty, I. Mayer, M. Masson - studio.toulouse@entraid.com - Promotion-Abonnement J. Bramardi, L. Ghachi, S. Marestang (05 62 19 18 88). Principaux actionnaires : Frcuma Ouest, Association des salariés, Frcuma, autres Frcuma et Fdcuma. Impression Escourbiac, 81300 Graulhet - Couverture : origine papier Belgique-Lanaken-291 km ; Taux de fibres recyclées : 0 % ; Eutrophisation PTOt de 0,031 kg/t. Intérieur : origine papier Allemagne-Hagen-446km ; Taux de fibres recyclées 0 % ; Eutrophisation PTOt de 0,016 kg/t. Abonnement 1 an : 125 € - Tarif au N° : 12 €. Toute reproduction interdite sans autorisation et mention d'origine.

www.entraid.com

« NOUS NOUS CONCENTRONS SUR NOTRE CŒUR DE MÉTIER, L'AGROÉQUIPEMENT »

HERVÉ DELACROIX

La conjoncture le rappelle, les investissements en matériels doivent être réfléchis. L'année qui s'annonce à la frcuma de Bourgogne-Franche-Comté sera consacrée à l'agroéquipement et à l'accompagnement des cuma dans leurs achats.

Propos recueillis par Lucie Debruyne

L'UN DE VOS GRANDS PROJETS DE CE DÉBUT 2025 EST L'ORGANISATION DU CONGRÈS. COMMENT CELA SE PASSE-T-IL ?

Nous avons un comité d'organisation qui se donne beaucoup pour la réussite de ce congrès. Nous allons, pendant ces trois jours, montrer la vitrine de notre agriculture régionale mais aussi notre gastronomie.

Pour cela, nous avons décidé de mettre en avant sept cuma de nos sept départements. Elles représentent toutes nos diversités. L'une est viticole, deux autres sont tournées vers l'élevage ou les grandes cultures, une autre s'est saisie des outils numériques dont elle disposait, d'autres encore se sont consacrées à la production d'énergie. Un beau panel qui répond également aux contraintes organisationnelles, et pour cela nous les remercions.

QUELLES SONT VOS AMBITIONS POUR CES TROIS JOURNÉES ?

Il y a une ambition de réussite organisationnelle bien sûr, l'envie que tous les participants repartent satisfaits.

L'autre sujet concerne le budget. Notre objectif est que ce congrès se finance seul. C'est la raison pour laquelle nous avons opté pour la même stratégie économique que pour nos cuma.

Nous avons tenté de maîtriser les charges et sommes allés chercher des financements auprès de partenaires. Pour cela, il a fallu faire de la pédagogie



Hervé Delacroix, président de la frcuma Bourgogne-Franche-Comté.

VERS QUOI SE DIRIGE LA FRCUMA BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ CETTE ANNÉE ?

Nous nous sommes lancés cette année dans un gros travail sur les charges de mécanisation. L'actualité et les niveaux de prix des matériels nous y obligent. Nous voulons nous concentrer vers notre cœur de métier, l'agroéquipement, avec l'embauche, nous l'espérons, d'un conseiller agroéquipement supplémentaire en binôme avec la chambre d'agriculture régionale. L'idée est de pouvoir proposer à nos cuma des conseils d'achats et d'investissements grâce aux outils Mécaflash ou Mécagest, notamment.

QUELLES SONT LES SPÉCIFICITÉS DES CUMA DE BOURGOGNE ET DE FRANCHE-COMTÉ ?

Nos cuma ont des chiffres d'affaires plutôt moyens par rapport aux autres régions de France. Elles sont assez tournées vers le matériel d'élevage, des outils qui se partagent facilement sans grosses contraintes météorologiques et sans enjeu. Dans ce sens, nous avons peu de matériel de récolte ou ceux qui demandent plus d'organisation pour le déroulement des chantiers. Mais notre force est leur répartition géographique. Chaque agriculteur de la région peut se tourner vers une cuma qui se trouve à proximité de son exploitation s'il le désire. C'est une vraie chance d'avoir un tel maillage. 

« NOTRE AMBITION POUR LE CONGRÈS EST QUE TOUS LES PARTICIPANTS REPARTENT SATISFAITS »

auprès de nos élus car nous ne voulons pas que l'organisation de cet événement se fasse au détriment des services à nos adhérents.

BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ UN CONGRÈS EN HAUT LIEU

Du 3 au 5 juin, la région Bourgogne Franche-Comté sera à l'honneur. En effet, les cuma de la France se retrouvent pour leur congrès qui se déroule tous les trois ans. Le rassemblement a lieu à Beaune au Palais des congrès. Le mardi, la rencontre sera statutaire avec les assemblées générales de la fncuma et d'Entraid. À cela s'ajoutent les rencontres réseau. La soirée sera l'occasion de présenter la région et ce seront les salariés de la frcuma qui s'en chargeront. Le lendemain, direction les cuma de la région. Sept d'entre elles ouvriront leurs portes aux congressistes. L'objectif est d'exposer les spécificités et innovations



La soirée de gala du congrès de la fncuma aura lieu aux hospices de Beaune le 4 juin.

des territoires. Le soir, le dîner de gala se déroulera aux hospices de Beaune. Enfin, pour le dernier jour, chaque groupe restituera ses découvertes de la veille. Une table ronde viendra animer la journée de débats sur le thème, solidarité agricole, valeur existentielle ou concept en sursis ? Pour finir, la

remise des prix du concours dédié aux 80 ans des cuma clôturera ces trois jours d'échanges et de travail. Tous les adhérents de cuma de la région y sont attendus.



Cette année encore, la fête de l'agriculture en Côte-d'Or rassemblera les acteurs du monde agricole, dont les cuma.

CÔTE D'OR LA FÊTE DE L'AGRICULTURE S'ORGANISE

Comme chaque année, les Jeunes Agriculteurs de Côte-d'Or organisent une fête de l'agriculture lors du dernier week-end d'août et cette année ils ne dérogent pas à la tradition. Le rendez-vous est donné les 23 et 24 août à Hauteroche. Les cuma ne louperont pas cette occasion pour montrer qu'elles font bien partie du paysage agricole. La frcuma a d'ailleurs prévu de recevoir les participants sur un stand, où elle proposera des jeux pour permettre aux visiteurs de mieux connaître les cuma. À la clé, des goodies à gagner.

JURA PORTES OUVERTES À LA CUMA

Le 19 juillet, la cuma Jura Compost, à Charézier dans le Jura, ouvre ses portes. L'occasion de faire découvrir l'organisation d'une cuma aux novices et agriculteurs de la région. Une démonstration de matériel est prévue avec une retourneuse à andins en action. Les JA du canton profitent de cet événement pour y organiser leur concours de labour avec différents stands et un repas organisé. « Cette journée a lieu dans le cadre du dispositif 'Au cœur de nos fermes jurassiennes'. Il est organisé par l'association des chambres d'agriculture Bienvenue à la ferme. Et pour la première année, l'une des visites est prévue dans une cuma », se réjouit Élodie Bredelet, animatrice à la frcuma dans ce secteur.

TOUT SAVOIR SUR LA PRAIRIE

Dès l'automne 2025, une journée ouverte aux adhérents de cuma sur le thème de l'implantation des prairies est prévue dans le Jura. Si la date paraît lointaine, le programme semble déjà bien défini. La matinée sera consacrée à des échanges entre présentations et ateliers. Place ensuite aux démonstrations avec le matériel nécessaire à la destruction et aux semis des prairies l'après-midi. Dans le détail, la chambre d'agriculture présentera les résultats de ses essais menés sur les mélanges d'espèces. Un semencier devrait ensuite intervenir en introduisant les aspects du marché des semences et de leur provenance. Une autre intervention portera sur l'autonomie en semences. Enfin,



Lors d'une journée technique consacrée aux semis des prairies, une brosseuse sera présentée.

deux ateliers seront proposés : l'un pour déterminer l'état de sa prairie et définir les pistes d'actions pour la dynamiser ; l'autre présentera une brosseuse, outil qui permet de récolter les graines des prairies. Un programme prometteur, dense mais riche en techniques.

A red Horsch Maestro TX tractor is shown in a field, pulling a tillage implement. The tractor is in motion, kicking up a cloud of dust from the soil. The Horsch logo is visible on the side of the tractor's body.

H+ HORSCH

A CHAQUE ESPECE SON INTERRANG :
MAESTRO TX

ENSEMBLE POUR UNE AGRICULTURE SAINE.



► pour plus d'informations,
scanner le QR-Code

A blue Köckerling Allrounder tractor is shown in a field, pulling a tillage implement. The tractor is in motion, kicking up a cloud of dust from the soil. The Köckerling logo is visible on the side of the tractor's body.

**Adoptez un scalpage
de précision avec
ALLROUNDER !**

The Köckerling logo, featuring a stylized 'K' inside a square frame, followed by the word 'KÖCKERLING' in a bold, sans-serif font.

KÖCKERLING

www.koeckerling.com

02.33.27.69.16

info.france@koeckerling.com

SEMER DES

IDEES

DANS LA CABINE ——— 08
S'assurer du respect
des règles

ANALYSE ——— 10
Avancer groupé

REPORTAGES ——— 12-18
Avec la coop, pas de
morne Plaine
La fête des voisins
Cinq cuma qui n'ont pas
froid aux yeux
Une coopération énergique
et fructueuse



S'ASSURER DU RESPECTER LES RÈGLES



© C. Barregh-L'Indépendant

Pour être bien assuré, il faut respecter la réglementation. Pour conduire un tracteur seul ou un engin agricole, l'âge minimum requis est 16 ans.

L'assurance des matériels en cuma est toujours sujette à interprétations. Mais une chose est sûre, sans une application stricte de la réglementation, l'assurance ne vaut rien.

Lucie Debruyne

Seulement, le cas des cuma est toujours litigieux.

LA CUMA, C'EST PAS DE LA LOC'

« Les compagnies d'assurances ne connaissent pas toutes le système des cuma et l'assimilent à de la location, explique Émilie Castang, animatrice à la fruma BFC. Il ne faut donc pas hésiter à faire de la pédagogie auprès des agents. » Toutefois, il en va de la responsabilité du chauffeur. C'est avant tout à l'adhérent de préciser qu'il fait partie d'une cuma et de lister les matériels pour lesquels il est engagé. Cependant, les cuma peuvent être bien assurées, si la réglementation n'est pas appliquée, l'adhérent sera en tort. « Le chauffeur est responsable, martèle l'animatrice. D'abord, c'est à lui de rendre le matériel dans le même état qu'il l'a trouvé. Enfin, l'âge du chauffeur et sa déclaration sont à respecter. » Pour rappel, la conduite d'un tracteur seul ou accompagné d'un outil tracté, l'âge minimum est de 16 ans. En revanche, pour un télescopique ou un valet de ferme, c'est 18 ans. « Même bien assuré, si les prérequis de la réglementation ne sont pas respectés, l'indemnisation des sinistres reste impossible. »

« J'ASSISTE À TOUTES
LES EXPERTISES.
JE DEMANDE, VOIRE J'EXIGE
QU'ON ME PRÉVIENNE
LORSQUE L'EXPERT PASSE. »

CHRISTOPHE VANDEVOORDE, AGRICULTEUR DANS LE DOUBS ET ADMINISTRATEUR À LA CUMA DU VAL D'USIERS

Assurer le matériel en cuma n'est pas chose simple. D'abord, il faut estimer sa valeur. Si elle est supérieure à 50 000 €, l'outil sera assuré de lui-même. En revanche, si ce montant est inférieur, il peut faire partie, selon les compagnies d'assurances, d'un pack "parc de matériel". Ensuite, de manière générale, c'est le tracteur qui assure l'outil suivi. C'est donc, en général, l'assurance de l'adhérent qui doit être sollicitée en premier.

LES ASSURANCES, ÇA LE CONNAÎT

Christophe Vandevoorde, agriculteur dans le Doubs et administrateur à la cuma du Val d'Usiers.

« C'est moi qui suis responsable des contrats d'assurance pour la cuma. Nous avons du matériel assuré en propre mais nous avons également souscrit une assurance pour notre parc matériels. Pour les plus petits outils. Chaque année, les cotisations augmentent. Alors chaque année, de mon côté, je refais le point. Il faut l'avouer, c'est chronophage, mais source d'économies. Les assurances, qui ne connaissent pas forcément le système des cuma peuvent se tromper.

Cette année, par exemple, ma compagnie d'assurances avait ajouté des coûts qui n'avaient pas lieu d'être. C'est d'autant important que le matériel prend de la valeur ces derniers temps. Il est donc judicieux d'avoir le contrat qui couvre correctement les matériels et de les sortir du pack "parc de matériels" si nécessaire. Lors d'un litige, d'une inattention ou d'un accident, j'essaie de garder la tête froide. Je m'efforce de bien détailler la déclara-

tion : dans quel cadre ça s'est passé, qui est responsable, qu'est-ce que cela implique ? Je n'hésite pas à faire mes calculs, à consulter l'historique des sinistres de la cuma pour savoir quelle assurance solliciter. D'autant plus que les compagnies n'hésitent pas à se renvoyer la balle. Dans ce cas, il faut savoir être persuasif. Ou s'adapter et régler les dégâts à l'amiable.

Enfin, et cela aussi est chronophage, j'assiste à toutes les expertises. Je demande, voire j'exige qu'on me prévienne lorsque l'expert passe. Et comme j'en avais assez de me retrouver devant des experts automobiles, je sollicite parfois moi-même les experts que je connais. S'ils sont compétents, il n'y a aucun souci. Ils savent très bien comment s'est passé le sinistre. En revanche, j'insiste pour qu'ils gardent leur neutralité et qu'ils ne sachent pas ce que contient mon contrat d'assurance. C'est un droit en tant que client et je veille à ce qu'il soit bien appliqué. »

« Un projet agrivoltaïque, c'est avant tout un projet agricole ! »

Comment se définit une installation agrivoltaïque ?

Ce type d'installation en plein champ permet de concilier activité agricole et activité de production d'électricité. Les panneaux solaires apportent un ou des services à la parcelle. La loi en définit 4 : l'amélioration du bien-être animal, l'adaptation au changement climatique, l'amélioration du potentiel agronomique et la protection contre les aléas. Notre histoire avec l'agrivoltaïsme a débuté avec Les Renardières (77), un site d'expérimentation sur la luzerne et les prairies multi-espèces, inauguré en 2019. Aujourd'hui, nous avons 80 projets en développement en France, dont les premiers seront mis en service sur 2025-2026.



Elliott Guy, référent agrivoltaïsme en région Bourgogne-Franche-Comté.

Contact :

→ 06 03 15 97 69

→ elliott.guy@edf-ra.fr

→ <https://edf-renouvelables.com/nos-offres/agrivoltaisme/>

En tant que "référent régional agrivoltaïsme", quel est votre rôle ?

Nous accompagnons les projets dès leur phase d'étude et coordonnons les échanges entre les acteurs : agriculteurs, élus, services de l'État... afin d'apporter une solution aux agriculteurs qui font face à différents enjeux. L'objectif est d'avoir un projet fiable et robuste, pensé avec l'agriculteur et qui tient compte du territoire avoisinant. Notre objectif est de construire des projets qui servent les agriculteurs sur le long terme. EDF Renouvelables sera d'ailleurs présent jusqu'à la fin de vie de l'installation et assure le démantèlement. Aujourd'hui, en Bourgogne-Franche Comté, dans cette région d'élevage sujette à des problématiques climatiques, nous nous concentrons sur l'étude de projets agrivoltaïques sur les surfaces dédiées au pâturage bovin et ovin.

Quelle est la vision d'EDF Renouvelables concernant le développement de l'agrivoltaïsme sur les territoires ?

Un projet agrivoltaïque, c'est avant tout un projet agricole. À partir de là, nous avons pour enjeu le maintien, voire l'augmentation des rendements agricoles dans un contexte de changement climatique. Notre rôle est de développer des projets répondant aux enjeux



locaux. Les agriculteurs sont également les premiers paysagistes du territoire. Il convient d'avoir une cohérence d'un point de vue agricole et paysager. Dans tous ses projets, EDF Renouvelables a à cœur d'associer étroitement les parties prenantes et le territoire dans une démarche de concertation et de dialogue. Cela fait partie de l'ADN de l'entreprise.

Si je suis éleveur, pourquoi me tourner vers l'agrivoltaïsme ?

L'agrivoltaïsme peut offrir de nombreux avantages aux éleveurs, comme le montrent nos retours d'expérience sur nos centrales en exploitation. Par exemple, dans l'Yonne à Massangis et Nitry, un éleveur partenaire fait pâturer ses brebis sous les panneaux photovoltaïques des centrales. Il a pu constater

que les panneaux aident à réduire les besoins en eau en diminuant l'évapotranspiration du couvert fourrager et que l'ombrage améliore le bien être des brebis en périodes estivales et une production plus longue des fourrages. De plus, l'agrivoltaïsme permettra aux éleveurs de bénéficier d'un revenu complémentaire garanti grâce à la production d'énergie solaire, ce qui peut faciliter l'obtention d'un prêt pour développer ou moderniser leur exploitation. Si un éleveur souhaite étudier la faisabilité d'un projet agrivoltaïque sur son exploitation il peut me contacter. Nous pourrions travailler ensemble à un projet apportant une valeur ajoutée à son exploitation ainsi qu'au territoire.

Propos recueillis par Arnaud Mariet

AVANCER GROUPE

Le travail en groupe propose de nombreux avantages et offre de nombreuses opportunités mais comporte aussi des défis à relever. Quels sont les atouts et inconvénients d'un tel fonctionnement ? Quels prérequis et bonnes pratiques permettent de garantir la réussite d'un projet collectif ?

Éric Pelhate avec Lucie Debruyne



©fruma BFC

Dans le cadre des accompagnements de GIEE, les groupes peuvent profiter de conseils terrain venant d'experts.

Déjà membre de votre cuma, le collectif vous semble déjà bien concret ? Certaines cuma ont décidé d'aller plus loin et de se lancer dans l'intercuma, dans un GIEE (groupement économique et environnemental) ou encore de travailler étroitement avec les entreprises voisines. Et le réseau des cuma les accompagne.

Le partage est l'un des principaux atouts du travail en groupe. Mais pas uniquement du matériel. Outre sa mutualisation par la cuma, c'est aussi un partage d'expériences, de compétences et d'idées. Ces échanges renforcent les liens entre agriculteurs, favorisent l'apprentissage et permettent une dynamique d'innovation. La mutualisation des ressources est également un moteur économique qui permet de réduire les coûts, d'accéder à du matériel plus performant et de réduire le risque lors d'investissements innovants.

Travailler ensemble n'est pas sans contraintes et la communication est l'un des principaux défis. Les discussions en groupe peuvent permettre d'aboutir à de meilleures décisions collectives que celles individuelles. En revanche, le processus peut s'avérer plus long et parfois frustrant sans aboutir à une décision satisfaisante. Sans un cadre clair,

ces différences de points de vue peuvent ralentir la dynamique collective.

APPORTER DES REFLEXIONS

Pour aller plus loin collectivement et travailler des aspects techniques du métier d'agriculteur, certains adhérents d'une ou de plusieurs cuma se lancent dans un GIEE. L'accompagnement est alors un levier important pour initier une dynamique de groupe. « Nous accompagnons les groupes en leur amenant de la matière à leur réflexion et établir un planning », explique Éric Pelhate, animateur à la fruma Bourgogne-Franche-Comté. Pour cela, ils mettent en place des ateliers permettant d'échanger sur les questions que les membres du collectif se posent ou des expérimentations avec un accompagnement technique. L'objectif reste le même, créer une émulation et des échanges entre pairs. « Ça ouvre l'esprit, ces échanges dans ce cadre-là permettent de repenser nos systèmes et notre métier », souligne un membre d'un GIEE.

DU TERRAIN

À l'image d'une journée organisée entre un agriculteur en agriculture de conservation des sols et deux GIEE du Jura et du Doubs. L'objectif était de proposer



L'objectif des GIEE est de créer une émulation et des échanges entre pairs.

une formation sur le sol, la plante et l'animal. Avec pour sujets les semences fermières, les extraits fermentés et les basaltes. « Lors des échanges, de nombreux thèmes innovants ont été abordés, ajoute l'animateur. Homéopathie, crédits carbone ou encore pâturage d'interculture ou de couverts permanents. »

La rencontre de l'autre était au centre de ces échanges. Échanges qui débouchent souvent sur la mise en place de nouvelles pratiques, voire sur du partage de matériel en intercuma pour tester de nouvelles méthodes. ☺

ENTRAID MÉDIAS

100%
du contenu à
portée de main.



**ACCÉDEZ À TOUTE L'INFORMATION SUR LE
MACHINISME AGRICOLE OÙ QUE VOUS SOYEZ !**

- 19 éditions en version numérique : Entraid | Rayons X | Hors-série thématique
- Site Entraid.com en illimité
- Newsletters abonnés exclusives
- Accès illimité au Simulateur Rayons X en ligne
- Accès à toutes nos archives magazines



entraid.com

AVEC LA COOP, PAS DE MORNE PLAINE

La cuma la Plaine située à Saint-Aubin, dans le Jura, a bien failli disparaître. Mais grâce à sa collaboration avec la coopérative du coin, elle a fait évoluer ses matériels et a ainsi pu maintenir son activité.

Lucie Debruyne



Jusqu'il y a dix ans, la cuma la Plaine, située à Saint-Aubin dans le Jura, avait pour seule activité, le traitement du maïs contre la pyrale. Mais lorsque le produit n'a été homologué qu'à demi-dose et que les trichogrammes ont fait leur apparition, l'activité se voyait déperir, et la cuma avec.

VERS LE MAÏS SEMENCES

En parallèle, les productions de ce secteur ont dû évoluer. Fini la culture légumière, la coopérative Daucy décide de quitter ce bassin de production. « Face à cela, ValUnion (l'union des coopératives de territoire, ndlr), a lancé une filière de semences de maïs en 2013, se souvient Patrick Mougeot, secrétaire de la cuma. Pour cela, les techniciens se sont formés à cette nouvelle culture et la coopérative a investi dans de nombreuses machines. Le deal, c'était qu'au bout de trois campagnes, les agriculteurs rachètent le matériel de récolte des semences. » C'est ainsi qu'en 2016, la cuma a dé-

cidé d'investir dans ce matériel bien spécifique. « Nous leur avons acheté trois de leurs castreuses au prix de 35 000 € chacune, ajoute le secrétaire. C'était le prix de la valeur nette comptable. Neuves, elles valaient environ 50 000 €. » Ce sont des machines de quatre rangs équipées de pneus et de couteaux, au choix de l'agriculteur. Pour compléter la gamme, le groupe de 16 adhérents décide d'adapter une de leur machine de traitement de maïs. Moins utilisée à l'époque et sans aucune valeur de revente, cela semble une bonne idée. Montant de la transformation : 15 000 €.

ÉVITER LES DÉPLACEMENTS

De suite, l'organisation des chantiers se met en place. Le groupe se répartit les quatre machines selon leur secteur de culture. Chacune d'elles a son responsable qui la loge. Si les surfaces varient chaque année, en moyenne, une machine castre environ 70 ha. Soit

environ 280 ha chaque année, répartis sur un rayon d'une dizaine de kilomètres. « Nous évitons de déplacer les machines d'un secteur à l'autre, sauf s'il y a un coup de bourre ou une panne, explique Patrick Mougeot. Les adhérents doivent castrer entre cinq et quarante hectares, cela dépend des contrats avec la coopérative. »

Ce sont des machines relativement simples mais utilisées sur seulement deux semaines. C'est pour cette raison que le groupe a investi dans quatre machines. Favorisant ainsi la disponibilité et la souplesse des chantiers. « Elles ne sont pas équipées d'adaptateur de hauteur de la plante, poursuit le secrétaire de la cuma. Alors, on a décidé que chacun des adhérents conduirait la machine. »

AFFAIRE SÉRIEUSE

Parce qu'on ne rigole pas avec la castration du maïs. C'est une étape importante qui demande un savoir-faire, une technicité et une attention. « On n'a pas le droit à l'erreur », rappelle l'agriculteur. Pour cela, les agriculteurs effectuent au moins deux passages avec la castreuse : un voire deux avec les couteaux et un avec les pneus. « Le changement des têtes de castreuse se fait assez rapidement, estime-t-il. Deux de nos machines sont équipées de têtes hydrauliques et deux sont en demi-tour. Un peu plus chronophage. »

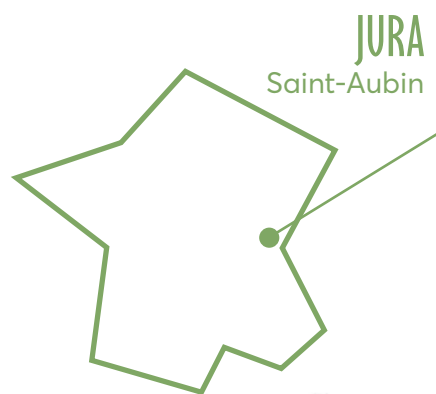
Après cela, la finition s'effectue à la

UN BROYEUR EN COMMUN

La cuma possède également un broyeur de maïs mâle, nécessaire lorsque le maïs femelle a été fécondé. De la marque Vermont, il est toujours attelé à un vieux tracteur de la cuma. « Il était remboursé depuis longtemps et convient très bien à ce type de travail, estime Patrick Mougeot. Il est facturé 25 €/ha. »



Le groupe se répartit les quatre castreuses à maïs de la cuma selon leur secteur de culture.



Patrick Mougeot, secrétaire de la cuma la Plaine, dans le Jura.

« MÊME SI ON TRAVAILLE CHACUN POUR SOI, ON RÉFLÉCHIT COLLECTIVEMENT AFIN DE TRAVAILLER AU MEILLEUR MOMENT POUR CHACUN D'ENTRE NOUS »

tiel dans l'organisation des chantiers, estime Patrick Mougeot. *Même si on travaille chacun pour soi, on réfléchit collectivement afin de travailler au meilleur moment pour chacun d'entre nous.* » Et il faut le dire, cet arrangement facilite le travail du président et accroît l'attractivité du poste.

main. Tous les agriculteurs de la cuma adhèrent au groupement d'employeurs du Jura et embauchent ponctuellement une équipe d'une dizaine de personnes. Question de simplicité. *« Nous ne voulions pas gérer de main-d'œuvre à la cuma, reconnaît le secrétaire. Le travail que nous demandons est ponctuel et dépend beaucoup de la météo et du stade de développement de la plante. Il faut pouvoir s'appuyer sur de la main-d'œuvre réactive et consciencieuse. »*

PRIX FIXE

Pour ce qui est du prix, chaque adhérent paye 110 €/ha chaque année. Quels que soient la machine, le type de tête utilisé ou encore le nombre de passage. *« Le carburant et la main-d'œuvre sont à la charge de l'adhérent. Mais on ne consomme pas beaucoup. Il faut compter environ 2 l/ha »,* souligne Patrick Mougeot.

Tous les printemps, les quatre machines sont passées au crible. *« On fait un état des lieux du matériel, on prévoit la vidange et le renouvellement des couteaux*

ou pneus, énumère Patrick Mougeot. Si l'entretien est trop complexe, on fait appel à un mécanicien extérieur. Mais de manière générale, les coûts d'entretien sont faibles. »

Ces retrouvailles sont aussi le moment d'organiser les chantiers de l'année. Pour cela, la cuma s'adosse à la coopérative. Conjointement, ils gèrent ensemble les surfaces, les isolements, les protocoles de semis et les plantings de la récolte.

ÉTALER LES CHANTIERS

« Le technicien de la coopérative connaît notre organisation et grâce à ce partenariat, nous arrivons à étaler les chantiers dans le temps, afin d'éviter les coups de bourre, précise le secrétaire. Ainsi, nous avons trois périodes de semis espacés de 15 jours. On reste dans l'opérationnel et le président et le technicien s'échangent les infos des adhérents. » Les surfaces facturées sont donc connues, tout comme les dates de récolte.

« Ce partenariat est positif et est essen-

LE TRAITEMENT PYRALE, UN VIEUX SOUVENIR

La cuma la Plaine a eu son âge d'or. Avant de se reporter sur l'activité de castration de maïs, elle rayonnait sur tout le département. *« On traitait jusqu'à plus de 7 000 ha de maïs, se souvient Patrick Mougeot, président de la cuma à l'époque. Petit à petit, les surfaces de maïs se sont repliées en faveur du soja, du tournesol et des légumes. À cela s'est ajouté un changement de réglementation. »* Résultat, plus que 80 ha étaient traités en 2020. La cuma s'est retrouvée avec des machines invendables mais a tout de même réussi à rembourser les 500 adhérents engagés à l'époque.

LA FÊTE DES VOISINS

La cuma du Méchet travaille avec trois autres cuma de son secteur, que ce soit pour le partage de son matériel comme pour son bâtiment. Une manière de s'ouvrir et de découvrir d'autres organisations.

Lucie Debruyne

La cuma du Méchet a choisi d'interagir avec les cuma voisines pour différents chantiers. Ici, elle est accompagnée d'un adhérent de la cuma de la Muse.



Travailler avec les cuma voisines, c'était comme une évidence pour la cuma du Méchet, située à Saint-Forgeot, en Saône-et-Loire. D'aussi longtemps qu'il s'en souviennent, Clément Barney, président, la cuma a toujours travaillé avec celle de la Nouvelle située à une dizaine de kilomètres. Même si leurs interactions ne sont que ponctuelles, elles se rendent bien service. Les deux cuma qui se partagent leurs adhérents ont tout de même choisi d'adhérer l'une à l'autre. « On se contacte pour du dépannage », explique Clément Barney. L'année dernière, la cuma est venue ensiler quatre hectares d'un adhérent car nous étions en panne. Disons que si nous avons un souci, c'est vers la cuma la Nouvelle que nous nous tournons en premier lieu. »

DU DÉPANNAGE

Dans d'autres cas, c'est parce que les cuma respectives n'ont pas assez de volumes pour acheter leur propre matériel qu'elles font de l'intercuma. La cuma du Méchet met à disposition son trieur

de graines et son semoir Guttler lorsque le besoin se fait ressentir. À l'inverse, la cuma la Nouvelle propose sa tonne à lisier, son strip-till ou son ensileuse.

« L'INTERCUMA ET LES MISES À DISPOSITION DE MATÉRIEL RENDENT SERVICE AUX ADHÉRENTS, QUAND ELLES NE NOUS SAUVENT PAS LA MISE »

CLÉMENT BARNAY, PRÉSIDENT DE LA CUMA DU MÉCHET

Pourtant, toutes les deux disposent de matériels et d'organisations bien différents. À l'image des ensileuses. À la cuma du Méchet, c'est une John Deere 8100 conduite par trois adhérents. À la cuma La Nouvelle, c'est une Jaguar 840

pilotée par le salarié de la cuma. Les prix sont donc différents. En 2024, c'est la cuma du Méchet qui est venue prêter main-forte en ensilant 22 ha à la cuma la Nouvelle. Alors que l'année précédente, c'était l'inverse avec 5 ha ensilés par la cuma la Nouvelle. Pour pouvoir accéder à ces machines, la cuma du Méchet s'est engagée dans l'ensileuse de la cuma voisine.

Lorsque le cas se présente, l'organisation des chantiers est un peu bouleversée mais les chauffeurs tentent de ne pas trop impacter les adhérents. « On finit avant tout le chantier de la journée, vu qu'il n'y a pas de gros chantier, observe Clément Barney. Et après on dépanne l'autre cuma avant de poursuivre chez un autre adhérent. »

CONSERVER SON IDENTITÉ

Au total, chaque année, la cuma du Méchet verse au maximum 5 000 €/an de services, soit à peine 2 % de leur chiffre d'affaires. « L'intercuma et les mises à disposition de matériel rendent service aux adhérents, quand elles ne

nous sauvent pas la mise », reconnaît le président. La proximité avec les 60 adhérents de la cuma du Méchet facilite également ces activités.

Toutefois, les deux groupes restent bien distincts malgré tout. « *Nous n'avons pas l'intention de mutualiser nos outils*, prévient Jonathan Bazot, vice-président de la cuma du Méchet. *Nous n'avons pas les mêmes stratégies de gestion et nos tarifs sont calculés différemment.* » Lorsqu'un matériel est renouvelé, les cuma s'informent entre elles et évoquent des potentiels changements de surfaces. « *On continue tout de même à prendre nos décisions seuls car les volumes travaillés dans les cuma voisines sont peu représentatifs et varient beaucoup selon les années* », souligne Clément Barnay.

DEUX AUTRES CUMA

Mais ce n'est pas tout. La cuma du Méchet travaille également avec celle de Monthelon, la commune voisine. Avec celle-ci l'échange est unidirectionnel. « *Nous leur louons une partie de notre bâtiment pour qu'ils puissent loger leurs matériels*, précise le président. *Ça s'est fait par le bouche-à-oreille. Nous avons construit un bâtiment de grande superficie pour avoir de la place. Ensuite, nous nous sommes rendu compte qu'il allait être trop vaste pour nous et nous l'avons ouvert aux autres cuma pour essayer de créer une cohésion entre cuma.* » La cuma de Monthelon, dont le président est adhérent s'est donc rapidement engagée dans le projet.

Il en est de même pour la cuma de la Muse, située également à quelques kilomètres de là. Elle, loue une travée du bâtiment pour héberger sa moissonneuse-batteuse. « *Nous essayons de nous entraider* », ajoute-t-il. Comme pour les boîtiers Karnott. La cuma du Méchet a en effet mis à leur disposition trois boîtiers cet été pour qu'ils puissent les essayer sur leur chantier de moisson. Si les cuma font de nombreux échanges, les adhérents de chaque cuma n'hésitent pas à s'entraider. « *Nous avons beaucoup de chantiers en commun, que ce soit pour les épandages ou l'ensilage*, admet le vice-président. *Et pour cela, on ne passe pas forcément par la cuma.* »

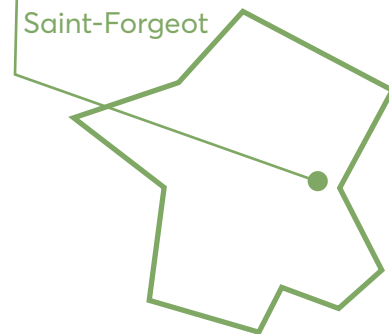
DES CHOIX ASSUMÉS

D'où l'intérêt de travailler avec d'autres cuma. S'il est nécessaire d'échanger certains matériels car les volumes sont peu suffisants ou lorsqu'il y a un coup de bourre, l'intercuma permet de s'ouvrir aux autres groupes. Ainsi la cuma du Méchet rappelle son identité. « *Notre cuma reflète notre manière de penser*, explique Jonathan Bazot. *Le fait de tra-*

CHIFFRE CLÉ 5 000 €

C'est le montant que paye en moyenne chaque année la cuma du Méchet à celle de la Nouvelle pour leurs services, soit à peine 2 % de leur chiffre d'affaires.

SAÔNE-ET-LOIRE
Saint-Forgeot



Chaque cuma conserve son organisation. À la cuma du Méchet, pour l'ensilage, c'est une John Deere 8100 conduite par trois adhérents.

vailler avec d'autres cuma nous permet de nous comparer et de mieux distinguer nos besoins et nos choix. »

La cuma du Méchet, elle, préfère favoriser le confort de travail en proposant du matériel robuste, fiable et peu chargé. Mais le groupe reflète également la géo-

graphie et son histoire. « *Nous avons davantage de chantiers mais les surfaces sont plus petites*, poursuit-il. *Nous avons également des machines plus âgées car on mise sur leur longévité.* » Alors que d'autres vont plus se focaliser sur les prix. ☺

UN TRIEUR DE GRAINES DIMENSIONNÉ POUR LES AUTRES

La cuma du Méchet se partage un trieur de graines acheté en 2022. Avant d'investir dans ce matériel, le président savait que d'autres cuma seraient intéressées par ce matériel. Le groupe a donc décidé de dimensionner son achat avec une capacité au-delà des engagements. « *Le trieur doit servir aux adhérents de la cuma*, rappelle Clément Barnay, président de la cuma du Méchet. *Si d'autres cuma sont intéressées, c'est mieux mais cela ne doit pas être au détriment de nos adhérents.* » Ainsi, en 2024, 135 tonnes de grains ont été triées, avec 27 tonnes pour la cuma de la Muse.

CINQ CUMA QUI N'ONT PAS FROID AUX YEUX

Les cinq cuma de la commune de Maligny, dans l'Yonne, se sont rapprochées pour investir ensemble dans des tours antigel. L'occasion de couvrir une plus large surface et ainsi être encore plus efficace.

Lucie Debruyne

Travailler avec les quatre autres cuma, c'était une évidence pour Pierrick Laroche, viticulteur à Maligny dans le vignoble de Chablis. Il faut dire que leur activité ne peut être que mutualisée. En effet, les cinq cuma de la commune possèdent des tours antigel. Et seules, celles-ci n'auraient pas d'intérêt.

UNE ORGANISATION CADRÉE

« À cinq cuma, nous avons investi dans 50 tours, de quoi couvrir les 225 ha du village, annonce Pierrick Laroche, président de la cuma des Pierrettes.

Chaque cuma compte une vingtaine d'adhérents mais au total, nous sommes une trentaine d'exploitations engagées. » Si les groupes se répartissent selon la localisation des parcelles, l'intérêt commun reste primordial.

L'une des cinq cuma, existante depuis les années 70, celle de la Folle pensée, proposait déjà une activité de lutte contre le gel qui regroupait la même trentaine d'adhérents. Elle est équipée de systèmes d'antigel par câbles électriques et d'aspersion. Mais depuis 2022, elle a rejoint ses voisins dans l'achat de tours antigel. Tous se connaissaient déjà auparavant et étant voisins de parcelles, les échanges étaient facilités. La création de quatre autres cuma s'est imposée. « C'est une forme juridique qui nous correspondait, c'est facile à gérer et peu chronophage dans notre cas, avoue le président. Et surtout, ça apporte un cadre dans l'organisation des chantiers. »

TOUT LE MONDE OU PERSONNE

Lorsque le projet s'est monté, « nous avons besoin de mobiliser tous les viticulteurs, c'était tout le monde ou per-

sonne », ajoute Pierrick Laroche. La nécessité d'un tel équipement s'est imposée avec la météo de l'année précédente. En 2021, les viticulteurs de Maligny ont vu leur récolte se perdre de moitié, alors forcément, un tel dispositif était primordial. C'est ainsi qu'en 2022, les projets et devis sont signés. En 2023, les deux tiers du parc sont fonctionnels. L'année suivante, c'est la totalité.

Depuis, les 30 exploitants ont donc eu le temps de s'organiser. Chaque adhérent est responsable d'au moins une tour. Le nombre est proportionnel aux surfaces

couvertes et dans la mesure du possible, la tour se trouve à proximité de la parcelle. « Il doit faire fonctionner la tour lorsque c'est nécessaire, signaler les pannes éventuelles, gérer le remplissage de la cuve de gaz attenante et alimenter la chaudière en pellets », explique Bruno Di-Blas, un adhérent de la cuma et président de la cuma des Chaumes.

« NOUS AVIONS BESOIN DE MOBILISER TOUS LES VITICULTEURS, C'ÉTAIT TOUT LE MONDE OU PERSONNE »

PIERRICK LAROCHE, PRÉSIDENT DE LA CUMA DES PIERRETTES

PEU FIABLE

Pour que le dispositif fonctionne, tout le monde doit être sur le pont. « Lorsqu'un épisode de gel est annoncé, on regarde les stations météo et thermomètres connectés installés dans les parcelles pour avoir un ressenti localisé, raconte Pierrick Laroche. Les sondes des tours viennent les déclencher automatiquement. On peut gérer tout cela à distance grâce à l'application qui est liée. »

Pour l'efficacité des outils, les membres des cinq cuma communiquent via un groupe Whatsapp. « C'est pratique, tout le monde est informé en même temps et cela facilite la réactivité des responsables de tours, estime le viticulteur. De



PLUS IL Y EN A, MIEUX ÇA MARCHE

Pour une bonne efficacité, les tours doivent couvrir au maximum 4,5 ha chacune. En installant une cinquantaine sur le territoire, les viticulteurs bénéficient d'un effet positif de masse. D'où l'intérêt d'embarquer tout le monde dans le projet et ainsi couvrir une plus large zone.

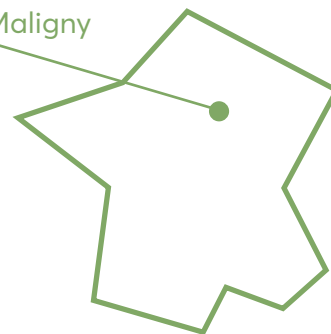
CHIFFRE CLÉ

50

C'est le nombre de tours antigel qui couvrent les 225 ha du village de Maligny

La cuma de Maligny regroupe cinq cuma et une trentaine d'adhérents pour que leur installation de tours antigel soit plus efficace.

YONNE
Maligny



BRASSER L'AIR POUR CONTRER LE GEL

Le dispositif antigel des cuma des Maligny est composé de 50 tours antigel. Celles-ci ont une hauteur de 10 mètres et sont équipées de deux pales. Ces dernières, activées par un moteur à gaz (alimenté par une cuve à proximité), brassent l'air en hauteur, plus chaud qu'au sol. Les degrés supplémentaires sont ainsi envoyés vers les vignes et évitent le gel des bourgeons. Lorsqu'il fait très froid, des brûleurs associés aux tours sont allumés. Ces derniers sont alimentés par des pellets de bois.



©LD

manière générale, tout le monde est assez impliqué même si nous n'avons pas tous la même manière d'être réactifs. »

L'EFFICACITÉ DE L'INSTALLATION COLLECTIVE

Cet investissement n'était possible qu'en commun. De par son organisation pour être efficace mais aussi de par son coût. Plus de 4,5 M€ ont été mis sur la table. « Il faut compter 1 000 €/ha financés sur 20 ans, compte Pierrick Laroche. Soit un prix de 100 000 € par tour. » Toutefois, les tarifs restent abordables pour leur fonctionnement. « En 2024, nous avons allumé les tours pendant huit nuits, se souvient Bruno Di-Blas.

Nous avons payé 1 500 €/ha, 1 000 € représentant les frais fixes et 500 € les frais de fonctionnement. » Pierrick Laroche renchérit : « Avec ce système, je ne paye plus d'assurance multirisque, je fais l'économie de 1 000 €/ha. Avec les tours antigel, j'ai certes des frais mais je suis sûr de tout récolter. » Pour ces deux viticulteurs, les tours sont les dispositifs les moins onéreux et les plus faciles à mettre en place.

À l'origine de ce projet, la cuma la Folle pensée, qui a réalisé les devis et fait des visites d'installation. Mais depuis, chacun a pris son rôle en main. « Parfois la période est stressante et nous n'avons pas tous la même manière de réagir,

fait remarquer Bruno Di-Blas. Mais nous sommes conscients de l'intérêt de partager cet outil. Même si nous nous connaissions auparavant, que nous adhérions déjà à une même cuma, avec ce chantier on échange volontiers plus facilement. Et nous profitons tous de l'efficacité de l'installation collective. »

VERS UN BÂTIMENT ?

Conscientes d'avoir les mêmes intérêts, les cinq cuma ambitionnent peut-être de construire un bâtiment commun. Un lieu pour stocker les pièces, outils et matières premières nécessaires pour faire fonctionner les tours. Et pourquoi pas, stocker un peu de matériels des adhérents ? ☺

UNE COOPÉRATION ÉNERGIQUE ET FRUCTUEUSE

Dans le Doubs, la cuma de l'Avenir contribue à la transition énergétique de manière participative sur son territoire. Elle met à disposition une partie de la toiture de son bâtiment pour produire de l'énergie photovoltaïque. La mise en service de l'installation a été entièrement pilotée par l'entreprise citoyenne la Fruitière à énergies. Un bon exemple de coopération vertueuse entre différents acteurs locaux.

Julie Guichon



En 2020, la cuma de l'Avenir a investi dans la construction d'un bâtiment pour centraliser l'ensemble du matériel, créer un atelier et embaucher un salarié. À l'époque, pour des questions principalement juridiques, la cuma ne souhaitait pas investir elle-même dans une installation photovoltaïque sur son bâtiment neuf. Il aurait fallu créer une société spécifique, un montage qui ne faisait pas l'unanimité des adhérents. En revanche, lorsque la Fruitière à énergies s'est manifestée pour monter un projet de 100 kWc sur 500 m²

de toiture, les réflexions ont été tout autres.

La Fruitière à énergies a pris en charge l'intégralité des études et du financement de la centrale photovoltaïque. C'était une évidence pour les membres de la cuma, de travailler avec une entreprise locale. Comme un besoin de faire vivre le territoire.

PARTICIPER À LA TRANSITION ÉNERGÉTIQUE SANS INVESTIR

Une fois l'étude validée sur la capacité de la toiture à supporter le poids de

la structure photovoltaïque, le projet a pu être lancé et entièrement piloté par l'entreprise citoyenne. La mise en service de l'installation a eu lieu en juillet 2020. L'électricité produite est revendue en intégralité et équivaut à 10 % de la consommation des habitants de Quingey (hors eau chaude, sanitaire et chauffage). En contrepartie de la mise à disposition de la toiture, la Fruitière à énergies verse un loyer symbolique aux occupants du bâtiment à hauteur de 4 % maximum des recettes électriques. « Nous percevons 500 € par an qui financent l'assurance du bâtiment. Nous avons souscrit un contrat pour une durée de 20 ans, précise Lionel Royet, président de la cuma de l'Avenir. Cette collaboration permet aux acteurs territoriaux de contribuer à la transition énergétique sans porter l'investissement », souligne Célia Bessot, cheffe de projet à la Fruitière à énergies.

LA FRUITIÈRE À ÉNERGIES PORTE BIEN SON NOM

Avec son nom qui symbolise le partage des fruits (soleil, eau, etc.) entre différents acteurs, la Fruitière à énergies participe pleinement à dynamiser le territoire. Cette entreprise citoyenne créée par les habitants du territoire de Quingey en 2017 compte 3 salariés, 1 alternant et 335 associés. L'entrée au capital est basée sur une prise de part de 500 € chacune, en plus d'une prime d'émissions de 50 €. Ces apports de capitaux permettent le financement de projets, la réalisation d'un chiffre d'affaires grâce aux pré-études et aux accompagnements de projets, l'animation des actions sur le territoire, la participation à la rémunération des salariés, etc. Elle favorise aussi le financement de projets photovoltaïques sur des surfaces artificialisées dans un rayon de 100 km autour de Quingey. L'ensemble des centrales photovoltaïques en service alimente 7,3 % des besoins électriques de la communauté de communes Loue Lison (hors eau chaude, sanitaire et chauffage).

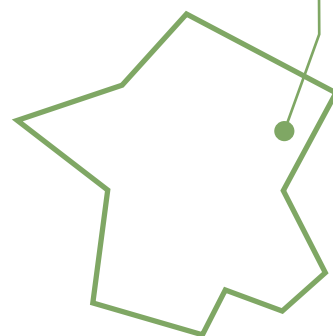
UN PROJET QUI PROFITE À L'IMAGE DE L'AGRICULTURE

« En acceptant ce projet à vocation participative, nous bénéficions de retombées positives, indique Lionel Royet. Notre cuma est présentée à d'autres structures, les élus parlent de nous, etc. Ce projet montre l'implication des agriculteurs dans la société et dans la transition énergétique. » Le président de la cuma de l'Avenir constate avec fierté une communication valorisante



DOUBS

Lavans-Quingey



La cuma de l'Avenir, ici représentée par son président Lionel Royet (à gauche) et son salarié, Thibault Perucchini, participe à la transition énergétique à travers un projet photovoltaïque participatif.

© J.G.



© La Fruitière à énergies

La Fruitière à énergies réalise toujours des projets d'énergies renouvelables sur des bâtiments existants ou des surfaces artificialisées ou polluées afin de préserver les terres agricoles et les forêts du territoire.

de ce travail collectif entrepris par la Fruitière à énergies. « Ce projet véhicule une image positive de notre agriculture, premier employeur de notre territoire », rappelle-t-il.

Actuellement, quasiment la totalité des exploitants du secteur adhère à la cuma de l'Avenir. « Cette adhésion est essentielle à la viabilité de certaines exploitations, souligne Lionel Royet. Nous partageons un état d'esprit mutualiste. Nous avons également la chance d'avoir un taux de renouvellement des adhérents de 100 % : un départ en retraite pour une installation ou une reprise. Les jeunes apportent des idées nouvelles, un regard neuf et impartial. » 

LA CUMA DE L'AVENIR EN DÉTAIL

Localisée à Lavans-Quingey dans le Doubs. Créée en 1991 avec 33 exploitations, soit 70 adhérents. Principalement équipée de matériels pour la gestion des prairies et les grandes cultures (5 000 ha dont maïs, blé, orge, betterave fourragère, etc.) ainsi que les productions animales (élevage laitier en AOC comté morbier, un producteur de porcs et une éleveuse de volailles, notamment) et un centre équestre. La cuma embauche un salarié à temps plein pour la conduite et l'entretien mécanique du matériel de la cuma, voire de celui des adhérents (dans ce cas, la cuma facture une prestation de service qui permet à l'agriculteur de réaliser une économie de 30 €/h). Il y a aussi trois bâtiments dont un neuf (800 m²) et deux plus anciens de petite taille appartenant historiquement à d'autres cuma venues fusionner avec la cuma de l'Avenir.

ABONNEZ-VOUS POUR MOINS DE 2€ / SEMAINE

ENTRAID MAGAZINE

CADEAU DE BIENVENUE



SWEAT À CAPUCHE OFFICIEL CUMA

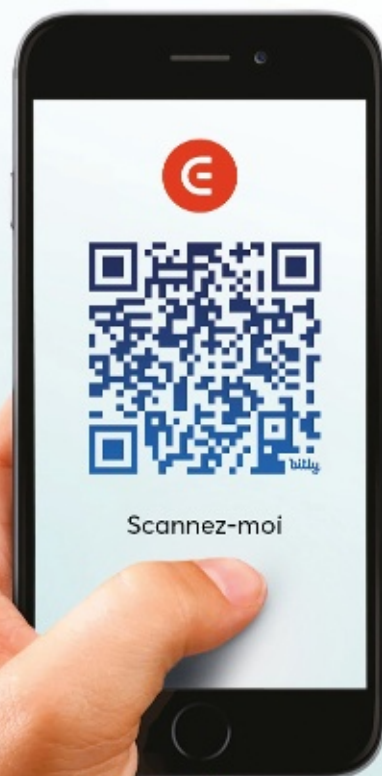
Cadeau d'une valeur de 50€ TTC réservé
aux nouveaux abonnés

SIMPLE ET RAPIDE

+ JE M'ABONNE !

Contactez Stéphanie **06 82 52 30 58**
s.marestang@entraid.com

En ligne **bit.ly/specialecuma**



- 19 éditions Premium / an livrées chez vous
- Accès illimité à entraid.com
- Newsletters abonnés exclusives
- Archives numériques de nos éditions
- Votre cadeau de bienvenue

* Visuel non contractuel, dans la limite des stocks disponibles,
offre réservée à tout nouvel abonné jusqu'au 31/12/2025.

POUSSER LES

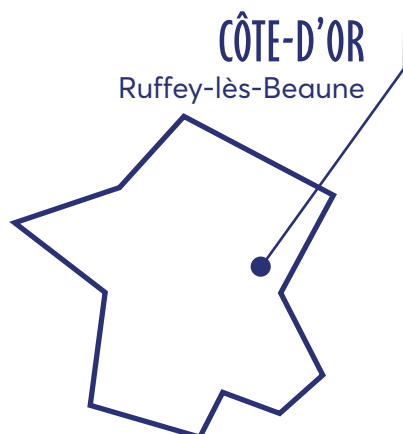
MACHINES



CUMA LA MAISON _____ 22
Un pont entre la plaine et la montagne

CRASH-TEST _____ 26
Biogaz ou GNR ?

ENTRETIEN MOTEUR _____ 32
Le risque est que certains agriculteurs roulent sans freins



UN PONT ENTRE LA PLAINE ET LA MONTAGNE

L'HISTOIRE

En 1996, trois agriculteurs décident de créer la cuma Plaine et montagne avec pour objectif d'investir dans du matériel en commun, à commencer par une moissonneuse-batteuse, puis un tracteur. À l'époque, la moisson s'organisait facilement, d'abord les parcelles de plaine puis celles de montagne d'où le nom de la cuma. En 1998, elle investit dans un automoteur, une première sur le secteur et plus encore pour une cuma. Ensuite, les achats se multiplient : deux tracteurs, un combiné de semis et une moissonneuse-batteuse. « *Au fil des années, les évolutions des pratiques et des variétés ont modifié l'organisation des chantiers de moisson, raconte le vice-président Sébastien Marey. La cuma a donc décidé de renouveler sa première moissonneuse et d'en acheter une seconde pour permettre à la plaine et la montagne, distantes de 25 km à la ronde, de disposer chacune de leur propre matériel.* » Non seulement cet investissement facilite l'organisation des récoltes mais en plus il a motivé d'autres agriculteurs à adhérer à la cuma. « *À mon arrivée en 2004 et à ma demande, la cuma a investi dans un semoir de semis direct à disques de 4 mètres, une solution pour réaliser cet investissement assez onéreux* », explique Sébastien Marey. Par la suite, plusieurs adhérents ont rejoint cette activité ce qui permet de revendre ce semoir au profit d'un autre d'une largeur de 6 mètres et d'investir deux ans plus tard dans un semoir de semis direct à dents. « *Cet achat a multiplié le nombre d'adhérents et doublé le chiffre d'affaires de la cuma* », précise l'agriculteur. ☺



LE FONCTIONNEMENT

TYPES D'EXPLOITATIONS

Producteurs de grandes cultures et éleveurs (ovins et bovins lait).

RÉSERVATION DES MATÉRIELS

Via la messagerie Whatsapp, les adhérents indiquent l'emplacement et la disponibilité d'un matériel. Confiance, honnêteté et responsabilité restent les maîtres mots : chacun compte sur l'autre pour lui indiquer une panne ou une réparation à prévoir.

RELATIONNEL

Réunions ou échanges téléphoniques le plus régulièrement possible, surtout en période d'utilisation intense d'un matériel. Les adhérents comptent également sur la convivialité : c'est toujours plus facile et agréable de discuter autour d'une table.

STOCKAGE DES MATÉRIELS

La cuma ne dispose pas de bâtiment, ce qui nécessiterait de trouver du foncier et de sécuriser l'endroit. Les différents

matériels sont donc stockés chez les adhérents, éloignés les uns des autres de 5 km tout au plus.

ENGAGEMENT

Les exploitations d'origine détiennent de nombreuses parts sociales dans le matériel, elles fonctionnent pratiquement en cuma intégrale. Ce n'est pas le cas des autres structures qui possèdent des parts sociales principalement dans du petit matériel.

L'achat et la diversification du matériel sont souvent propices à de nouvelles adhésions en cuma. Pour preuve, la cuma Plaine et montagne a doublé son chiffre d'affaires depuis sa création et augmenté le nombre d'activités.

Julie Guichon

POURQUOI ENTRAID A CHOISI CETTE CUMA

La cuma Plaine et Montagne a su faire de sa diversité des territoires une force en reliant les agriculteurs de la plaine et ceux de la montagne de Côte-d'Or. En effet, ces deux groupes ne semblent avoir rien en commun... sauf du matériel. Une histoire de rencontres et de volonté de travailler ensemble. On vous raconte.

« LE MEILLEUR POUR SÉBASTIEN MAREY

UNE DEVISE

Quand les finances se portent bien, le reste est secondaire.

LE PETIT TRUC EN PLUS

Veiller à ce qu'un semoir ne soit pas mobilisé durant plusieurs jours consécutifs au sein d'une même exploitation pour ne pas pénaliser les autres.

POURQUOI ÇA MARCHE ?

Une cuma fonctionne s'il y a de la convivialité, sinon elle s'épuise



©Matthieu Fort

Grâce aux investissements dans des outils de travail du sol, la cuma Plaine et montagne a conquis d'autres exploitants.

L'AVIS DU COACH

Dans cette cuma, la bonne entente et la communication sont frappantes. Et les adhérents en sont conscients et font tout pour que cela persiste. Les membres n'ont pas peur des discussions franches dans le but de faire avancer le groupe. Cela rend tout le monde à l'aise.

Matthieu Fort animateur
fruma BFC



LA CUMA

PLAINE ET MONTAGNE

16

adhérents

1,3 M€

de chiffre d'affaires

PRINCIPAUX CHANTIERS

SEMOIR

1 000 ha

MOISSON

250 h en plaine
et 130 h en montagne

PRINCIPAUX MATÉRIELS EN COMMUN

- 2 tracteurs
- 2 moissonneuses-batteuses
- 1 automoteur
- 1 combiné de semis avec herse rotative et trémie frontale
- 1 semoir de semis direct à disques
- 1 semoir de semis direct à dents
- 1 semoir monograine rapide
- Outils de travail du sol et déchaumeurs à dents ou à disques
- 1 herse étrille
- 1 rouleau Faca
- 1 broyeur
- Matériels de fenaison

LES QUATRE TENDANCES D'ACHAT

Les animateurs de la fruma de Bourgogne Franche-Comté, ont relevé des tendances d'investissements bien distinctes sur le terrain. Elles peuvent être le résultat d'un changement de réglementation, l'utilisation de subventions ou encore des renouvellements. Exemples.

Lucie Debruyne

CÔTE-D'OR ÇA COMPOSTE À GOGO

Deux nouvelles composteuses devraient arriver dans les cuma départementales de Côte-d'Or afin de renouveler du matériel bien utilisé.

En Côte-d'Or, les deux cuma départementales consacrées au compostage ont décidé de renouveler leur matériel. « Elles veulent profiter des subventions qui peuvent leur être accordées mais aussi acheter du matériel neuf pour une meilleure fiabilité, explique Victoria Seidenglanz, animatrice à la fruma de Bourgogne-Franche-Comté. La cuma Val MO change sa machine qui a huit ans, tandis que la cuma Compost, elle, suit son plan d'investissement en renouvelant une de ses deux machines. » Mais il faut dire que ce ne sont pas de petits achats. Il faut compter environ 130 000 € pour une machine neuve, le marché étant restreint et dominé par un seul constructeur : Menart. Les subventions sont donc les bienvenues. Même si elles dépassent



© Entraid

les plafonds, les deux cuma peuvent espérer environ 40 à 45 %.

Pour assurer la rentabilité de ces achats, il faut du volume. Pour cela, les deux cuma se déplacent sur tout le département. La cuma Val MO s'appuie sur une centaine d'adhérents et propose un chantier complet avec chauffeur et carburant. Pour cela, il faut compter 3,50 €/tour de rotor, auxquels s'ajoute un forfait à l'UGB (unité gros bovin).

Deux cuma de Côte-d'Or renouvellent leur composteuse. Un gros investissement aidé par des subventions.

Pour ce qui est de la cuma Compost, c'est une tout autre organisation. Elle travaille en intercuma. Cependant, on estime à 70 le nombre d'adhérents qui profitent de ce service. Elle, facture au mètre cube composté. Une affaire qui tourne et qui ne demande qu'à être dynamisée.

JURA OFFRES DE DERNIÈRE MINUTE



© Entraid

Avec la nouvelle réglementation liée aux systèmes de freinage, certaines cuma ont décidé de profiter des derniers modèles d'outils tractés à simple ligne de freinage. Une manière de reculer le problème ? Surtout de s'adapter. « Certains présidents de cuma se sont rendu compte que tous leurs adhérents n'étaient pas équipés de système double freinage, explique Élodie Bredelet, animatrice à la fruma de Bourgogne-Franche-Comté. D'autres ont des systèmes différents. Entre pneumatiques et hydrauliques, difficile de contenter tout le monde. » Pour faire face à cette problématique, certaines cuma ont choisi d'anticiper le renouvellement de leur matériel. Celles qui ne l'ont pas fait et se retrouvent dans ce cas sont bloquées dans leurs achats avant d'acheter du matériel avec les deux systèmes.

La nouvelle réglementation sur le freinage a incité certaines cuma à investir dans du matériel avant le 1^{er} janvier 2025, évitant ainsi de se retrouver dans une impasse.

EN 2025

JURA

LE DÉSHÉRBAGE MÉCANIQUE À L'HONNEUR

Les cuma du Jura ont tendance à investir de plus en plus dans du matériel de désherbage mécanique tel que des bineuses, herses étrilles et décompacteurs de prairie.

Outre ce type de matériel, certaines cuma investissent aussi dans des rampes de tonnes à lisier. Elles essayent ainsi de capter des aides de compensations agricoles, notamment dans le secteur de Dôle.



Les compensations agricoles permettent aux cuma d'investir dans du matériel de désherbage mécanique.

ÇA ENVOIE DU BOIS

Remarqué en 2024 et début 2025, le matériel d'entretien et de coupe de bois a le vent en poupe. Fendeuses plus ou moins grosses, treuils forestiers, grappin, épaveuses, scies, etc. fleurissent dans les cuma de montagne.

C'est avant tout la recherche d'un débit de chantier optimisé qui pousse les agriculteurs à se regrouper et à investir dans un tel matériel. Débit de chantier plus élevé et outils plus récents incitent donc à développer ce type d'activités dans les groupes.

Pour réduire les coûts, certains n'hésitent pas à travailler en intercuma pour assurer les volumes. À l'image de la cuma de la Combe noire qui a investi dans un banc de scie à 50 000 € et qu'ils ont équipée d'un grappin. Le débit de chantier peut ainsi avoisiner les 7 stères par heure. En le partageant avec trois autres cuma, le coût revient à 25 €/h.

HOMOLOGATION
Règlement 2015/68 **2025**

NOUVELLES GAMMES

FREINAGE PNEUMATIQUE

FREINAGE HYDRAULIQUE

WWW.PONGE.FR -
03 86 29 66 23 - 58420 GUIPY

BIOGAZ OU GNR ?

La fncuma mène depuis quelques années une étude comparative entre six tracteurs alimentés au biogaz et des tracteurs classiques. Si elle n'est pas achevée, voici tout de même quelques éléments.

Fabrice Maitrot

Les équipes du réseau cuma suivent six essais de tracteurs roulant au biogaz.



À L'ORIGINE DE L'ESSAI

L'étude 'Mon tracteur roule au biogaz' menée par la fncuma depuis 2023 a pour but d'objectiver le tracteur biométhane en termes d'autonomie, de coût de carburant et des aspects pratiques liés à la recharge. La première phase consistait à faire un suivi par télémétrie et boîtiers connectés des activités et des consommations de gaz de six tracteurs répartis sur des exploitations équipées d'un méthaniseur et d'une station de recharge de biogaz. Dans un second temps des essais terrain (passage au banc moteur, chantiers d'épandage de lisier, mixeur de lisier, déchaumage) ont permis de dresser des éléments plus précis en termes d'autonomie, de performance énergétique et de coûts du carburant selon les travaux.

GNR ou GNV ? C'est ce que tente de déterminer l'étude 'Mon tracteur roule au biogaz' menée par la fncuma. Celle-ci a permis dresser les premiers éléments de comparaison en termes de consommation de GNR et de biogaz produits chez des agriculteurs méthaniseurs. Les résultats permettent déjà de dresser sur le seul poste carburant le niveau de parité 2024 entre les deux énergies. Le prix de 1,42 € par kg de gaz retenu est calculé sur la moyenne

du coût de production des six méthaniseurs participant à l'étude.

On retient d'abord que pour un moteur à gaz, plus le taux de charge du moteur est faible, moins le moteur est efficient énergétiquement (voir tableau ci-dessous).

Avec un carburant à 1 €/litre payé par l'agriculteur et un kilo de méthane valorisé à 1,42 €/kg, il est conseillé de favoriser les travaux lourds. Le tracteur au biogaz semble moins compétitif sur les travaux légers ainsi qu'au trans-

INDICE DE CONSOMMATION PAR CHEVAL ET PAR HEURE, AU BANC D'ESSAI DU T6.180

	Taux de charge moteur	Indice de consommation méthane en kg/ch/h	Indice de consommation GNR l/ch/h
Puissance maxi	100 %	0,17	0,22
1800 tr.min	80 %	0,19	0,23
1500 tr.min		0,19	0,22
1800 tr.min	40 %	0,27	0,28
1500 tr.min		0,25	0,27
Variation		45 %	23 %

Premier enseignement sur le moteur gaz, on observe que comme avec le gazole, plus le taux de charge moteur est faible, moins le moteur est efficient énergétiquement. Mais c'est encore plus vrai sur un tracteur gaz



LE NEW HOLLAND T6 180 METHANE POWER

- Moteur : 6 cylindres NEF de FPT Industrial
- Cylindrée : 6,7 litres
- Puissance maximale avec boost au banc : 154 ch
- Couple maximal avec boost : 569 Nm
- Transmission : Dynamique Command
- Capacité du relevage arrière : 7,9 t
- Capacité du relevage avant : 3,2 t
- Régimes PDF : 540 / 540 eco / 1 000
- Capacité réservoirs GNV : 90 litres (32 kg)
- Empattement : 2 642 mm
- Prix indicatif : 145 000 €

« LE TRACTEUR
MÉTHANE PERMET,
EN ÉVITANT D'ÊTRE
TRIBUTAIRE DE
LA VOLATILITÉ
DES PRIX DU GNR,
DE MAÎTRISER
SES COÛTS
ET DE GAGNER
EN AUTONOMIE »



LE NEW HOLLAND T6 180 GNR

- Moteur : 6 cylindres NEF de FPT Industrial
- Cylindrée : 6,7 litres
- Puissance maximale au banc : 156 ch
- Couple maximal : 610 Nm
- Transmission : Dynamique Command
- Capacité du relevage arrière : 7,9 t
- Capacité du relevage avant : 3,2 t
- Régimes PDF : 540 / 540 eco / 1 000
- Capacité réservoir GNR : 218 litres
- Empattement : 2 642 mm
- Prix indicatif : 120 000 €

port. Toutefois, il faut préciser que les essais ont été réalisés sur une station de recharge normée fournissant un gaz composé entre 93 et 96 % de méthane. Contrairement au GNR, la stabilité du prix du méthane est un atout pour le tracteur au méthane.

UN TAUX DE DÉCOTE PLUS ÉLEVÉ

Le tarif d'achat du tracteur T6.180 bio-méthane de New Holland est estimé à + 20 % par rapport la version diesel. Il s'agit en effet d'une fabrication en petite série, assemblée sur une chaîne de montage spécifique. Une hausse des volumes produits permettrait de réduire sensiblement le différentiel de prix de vente avec la version GNR. Toutefois, l'achat de ce tracteur serait éligible à une aide de 20 000 €, ramenant son prix à un niveau proche de la version diesel. On peut estimer également que le taux de décote sera plus élevé dans les premières années de commercialisation que sa version diesel, le temps de se démocratiser et de se créer une demande en occasion. En revanche, rien ne laisse à penser qu'un tracteur thermique fonctionnant au biogaz subisse une décote technique comme celle observée sur les véhicules électriques. Avec des batteries déclassées par les progrès et par sa dégradation au fil des ans.

Quant aux coûts d'entretien, les données ne peuvent qu'être supposées. Les deux tracteurs étant identiques (pneus, transmissions, ponts, relevage, etc.) à la seule différence du moteur (haut moteur, système d'injection et stockage de carburant) qui crée d'autres coûts. En effet, le moteur du T6.180 Méthane est dénué de système d'injection Common Rail sensible à la qualité du carburant et, surtout, de système antipollution complexe des diesels actuels. Cela promet une hausse de la fiabilité du moteur en

oubliant les pannes liées aux problèmes de pollution du carburant sur le système d'injection et celles immobilisantes relativement fréquentes sur le système SCR (qualité Adblue, problème de sondes...). En revanche, comme sur un moteur essence, il faut intégrer la présence de six bougies à remplacer. Le constructeur annonce une périodicité de 750 heures à un coût équivalent de celui en Adblue sur la même période. Un contrôle technique du système gaz sera à effectuer de manière périodique également. ⑨

À RETENIR

Aujourd'hui, vu le prix du GNR, la motorisation biogaz n'est pas plus avantageuse, mais avec l'évolution de la fiscalité et la hausse du prix du pétrole, cela pourrait changer, d'autant que l'État français affiche sa volonté de réduire l'usage des énergies fossiles. L'essai comparatif entre les tracteurs New Holland T6 Méthane Power Dynamic Command et T6 Dynamic Command au GNR montre que le modèle au biogaz rivalise avec son homologue diesel. Il se distingue par une consommation plus efficiente pour les travaux du sol (- 19 %) et une autonomie adaptée aux cycles agricoles. En revanche, il consomme plus lorsque le taux de charge moteur est partiel, comme au brassage de lisier, par exemple.

VERDICT ?

C'EST DANS LA BOÎTE !

Pour apporter davantage de transparence dans l'utilisation de ses outils et facturer au plus juste ses adhérents, la cuma de la Vallée de la Morthe, en Haute-Saône, investit régulièrement dans l'achat de boîtiers Karnott.

Julie Guichon

En 2017, la cuma de la Vallée de la Morthe achetait son premier boîtier Karnott qu'elle a positionné à titre expérimental et non officiel sur un déchaumeur. « À l'époque, je voulais juste connaître son fonctionnement et ses fonctionnalités », raconte le président, Pierre-Yves Barthélémy. Une fois la période d'utilisation terminée, nous avons comparé les d'informations collectées par le boîtier et les relevés effectués manuellement par les utilisateurs. « Nous nous sommes vite aperçus d'une dérive par rapport à l'utilisation réelle, indique-t-il. Nous avons même constaté que cet outil servait en prestation auprès d'autres agriculteurs, non adhérents. » Depuis ce jour, la cuma a jugé utile d'investir davantage dans ces boîtiers pour travailler avec justesse et précision et gagner en sérénité.

PAS DE RPG, PAS D'ADHÉSION À LA CUMA

C'est ainsi qu'en 2018, la cuma investit dans cinq autres boîtiers Karnott, principalement pour des outils de travail du sol. Elle équipe ensuite les épandeurs à lisier, puis le semoir. Elle détient aujourd'hui une trentaine de boîtiers. Simple d'utilisation, le boîtier Karnott est attribué à un outil sur lequel il est fixé. L'enregistrement des données débute dès lors que le matériel se déplace. « Cependant, pour géolocaliser les parcelles, nous avons impérativement besoin du registre parcellaire graphique (RPG) de chaque adhérent. Nous l'actualisons chaque année dans le logiciel, explique Rachel Sapolin, trésorière de la cuma. C'est une condition sine qua non que nous avons stipulée dans notre règlement intérieur. » Grâce aux

RPG, les informations propres à chaque exploitant sont complètes et précises, sans conteste.

UNE FACTURATION PLUS JUSTE

Avec Karnott, le relevé d'heures est exact, contrairement au carnet papier parfois incomplet, voire illisible. « Les boîtiers, en plus de nous indiquer précisément la localisation d'un matériel, nous fournissent toutes les données relatives à son utilisation, précise Rachel Sapolin. Nous évitons ainsi des erreurs de facturation et en cas de doute, tout est facilement vérifiable sur le logiciel. Nous avons accès à un récapitulatif

« 5 500 €, C'EST L'ABONNEMENT ANNUEL PAYÉ PAR LA CUMA POUR LES 30 BOÎTIERS »

adhérent par adhérent, parcelle par parcelle, etc. Il n'y a pas de contestation possible, y compris en cas de casse, puisque nous savons qui a utilisé un outil et quand.



SIMPLE D'UTILISATION, JUSTE ET PRÉCIS



Chaque boîtier géolocalise l'outil pour lequel il est paramétré et enregistre son activité de travail.

En l'espace de quelques années, la cuma de la vallée de la Morthe s'est équipée de 30 boîtiers Karnott qu'elle utilise principalement sur du matériel de travail du sol et de transport. Le logiciel, associé aux boîtiers, centralise l'ensemble des données relatives aux outils référencés (nombre d'heures effectuées et parcelles travaillées). En 2024, l'abonnement annuel complet a coûté 5 500 € à la cuma, un investissement jugé essentiel par le président et la trésorière car il apporte de la transparence entre les différents utilisateurs et facilite la facturation (grâce à l'exactitude des données enregistrées). La durée de vie des boîtiers est estimée entre 5 et 6 ans avec une autonomie de batterie de 6 à 9 mois selon la période d'utilisation. En cas de décrochage, les boîtiers émettent une alerte qui permet facilement de les retrouver.



Pierre-Yves Barthélémy, président de la cuma de la Vallée de la Morthe, et Rachel Sapolin, trésorière.

© Julie Guichon

HAUTE-SAÔNE

Angirey



Nous travaillons de manière équitable et saine. »

Les bennes et les plateaux sont également équipés d'un boîtier Karnott, ce qui permet à la cuma de facturer non plus à la journée d'utilisation mais à l'heure réelle de travail. « *Les comptes sont plus justes. Seuls les adhérents qui déclaraient de façon incorrecte leur nombre d'heures ont vu leurs factures augmenter, pas les autres*, convient Pierre-Yves Barthélémy. De son côté, le responsable de chaque matériel gagne du temps dans la vérification des relevés. Nous faisons confiance à l'outil. »

LA CUMA EN CHIFFRES

- Située à Angirey, en Haute-Saône
- Créée en 2000
- 50 exploitations en polyculture élevage (principalement laitier) en système conventionnel et bio
- Chiffres d'affaires 280 000 €
- Principaux matériels :
 - 3 Semoirs 3-4 et 6 m pour répondre aux différentes tailles des parcelles
 - 6 déchaumeurs
 - 3 épandeurs et 2 tonnes à lisier
 - 3 chariots
 - 1 mini-pelle
 - 2 herbes à prairie
 - 1 semoir monograine
 - 1 enrubanneuse
 - 1 récolteur à tapis
 - 1 semoir à engrais
 - 1 tracteur
 - Rouleaux, broyeurs, etc.



Salon de l'herbe et des fourrages

**Mercredi 21 et
jeudi 22 mai 2025**
Villefranche-d'Allier (03)





www.salonherbe.com

« JE RÉFLÉCHIS COMME UN AGRICULTEUR »

BENOÎT LEMARDELE

Au sein d'une cuma, la présence d'un salarié est souvent qualifiée de rassurante dans l'organisation quotidienne du travail et la gestion des plannings. Ce salarié contribue également à la bonne entente entre les adhérents, une situation agréable dont la cuma la Guichoise ne se passerait plus.

propos recueillis par Julie Guichon

VOUS AVEZ ÉTÉ EMBAUCHÉ EN 2023 AU SEIN DE LA CUMA LA GUICHOISE. POURQUOI AVOIR POSTULÉ À CE POSTE ?

Ma principale motivation : exercer une profession en lien avec le matériel agricole, mon domaine de prédilection. Cet emploi me permet de remplir deux missions principales, à savoir la conduite et l'entretien du matériel, ce qui me convient parfaitement.

COMMENT S'ORGANISE VOTRE TRAVAIL ?

J'ai été embauché au sein d'un groupement d'employeur avec 80 % de mon temps dédié à la cuma. Les 20 % restants, je travaille avec le mécanicien du village.

J'organise mon emploi du temps en toute autonomie, avec toutefois une priorité donnée à la cuma. J'entretiens le matériel et je gère les plannings, notamment de l'ensileuse. Parfois c'est galère, comme cette année car nous restons tributaires de la météo. Mais finalement, nous arrivons toujours à nous organiser.



Benoît Lemardele a rejoint la cuma la Guichoise en mai 2023. Il apprécie la diversification des tâches qui lui sont confiées. Ancien agriculteur, il connaît les contraintes du métier et sait donc s'y adapter.

EMBAUCHER UN SALARIÉ, UNE NÉCESSITÉ

En 2000, la cuma la Guichoise construisait un bâtiment pour stocker l'ensemble de son matériel et créer un atelier. L'ambition étant à l'époque d'embaucher un salarié. Chose faite en 2002 avec l'arrivée d'un premier salarié resté 15 ans. Depuis, plusieurs se sont succédé mais ont souvent déçu. Les membres de la cuma ont alors décidé de dresser un profil type qui réponde à leurs attentes : polyvalence, prise d'initiatives, autonomie, organisation des plannings et relationnel facile. « La présence d'un salarié nous est indispensable. Il participe à la bonne organisation des chantiers et contribue également à l'entente entre les adhérents », indique Anthony Decerle, président de la cuma la Guichoise.

SON PARCOURS

En 2009, Benoît Lemardele s'installe en gaec avec son oncle. Lassé par l'élevage, il décide de changer d'orientation. Il exerce le métier de chauffeur poids lourd dans les travaux publics avant de postuler en tant que salarié à la cuma la Guichoise, en 2023.

QU'EST-CE QUE VOUS APPRÉCIEZ PARTICULIÈREMENT DANS VOTRE MÉTIER ?

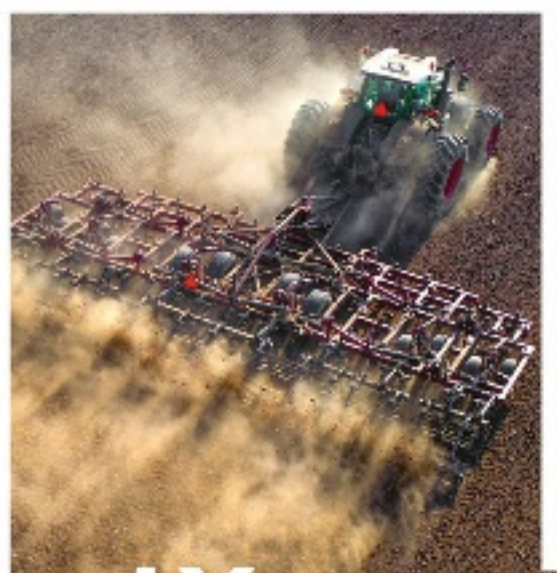
Ce qui me plaît le plus, c'est la diversification des tâches et l'entente entre nous tous. C'est essentiel. Lors des périodes intenses d'ensilage ou lorsque la météo est instable, il faut savoir organiser le travail en équipe. S'il faut travailler le week-end, je sais m'adapter sans aucune difficulté.

Je travaille dans le même sens que les agriculteurs, je comprends leurs besoins et connais leurs contraintes. Je les ai

vécus dans mes expériences professionnelles précédentes et notamment en tant qu'exploitant.

J'apprécie également d'être intégré dans les réflexions pour renouveler le matériel. La cuma a beaucoup investi ces trois dernières années.

Cette politique de renouvellement impulse un dynamisme et permet de travailler avec du matériel récent, ce qui est assez agréable. ☺



+X

**AGRILISMAT,
UNE SOLUTION DE
FINANCEMENT
CLÉ EN MAIN**

Un crédit vous engage et doit être remboursé. Vérifiez vos capacités de remboursement avant de vous engager. **BANQUE POPULAIRE BOURGOGNE FRANCHE COMTE**, société Anonyme de Banque Populaire à capital variable - 342 Bd J.B. P. 52 703 Dijon Cedex 08 - 0419 21 11 11 (intercommunautaire FR 425 428 203 52 - Siège Social : 14 Bd de la Trémoille - BP 20810 - 21038 Dijon Cedex C.C.R. Dijon - 03 80 31 02 5 - Swift : CCBWPP33 - N°Ordes Courrier Assurances : 07 023 116

**CONSEIL &
EXPERTISE
COMPTABLE**

CERFRANCE
entreprendre, ensemble



Entreprendre, ensemble pour votre performance

DOUBS 150 bis, rue de Belfort - CS 40939 25021 BESANCON Cedex Tél. 03 83 65 52 41 contact@doibc.cerfrance.fr	JURA 17, rue Ch. de Gaulle - B.P. 50085 39001 POLIGNY Cedex Tél. 03 84 37 87 87 contact@juraibc.cerfrance.fr
CÔTE-D'OR 13, rue Fr. Mitterrand 21850 SAINT APOLLINAIRE Tél. 03 80 72 80 10 contact@coibc.cerfrance.fr	HAUTE-SAÔNE 17, quai Yves Barberier - B.P. 20189 70004 VESOUL Cedex Tél. 03 84 77 77 00 contact@hsibc.cerfrance.fr
SAÔNE-ET-LOIRE 38L rue de Paris 71000 MÂCON Tél. 03 85 21 06 08 macon@71ibc.cerfrance.fr	YONNE 37 A, rue de la Maladière 89000 AUXERRE Tél. 03 86 49 48 60 contact@ybic.cerfrance.fr
NIÈVRE 9, rue du Champ de Foire 58000 NEVERS Tél. 03 86 71 82 60 alliance@nibc.cerfrance.fr	TERRITOIRE DE BELFORT 1 A, rue Georges Basse 80000 BELFORT Tél. 03 84 77 77 61 contact@tdebic.cerfrance.fr




**MON DÉLÉGUÉ
LA
POUR
MOI**

je vote
ELECTIONS DÉLÉGUÉS MSA

Prévention santé, sécurité au travail, soutien aux familles et aux aînés, prévention du mal-être...
Vos délégués vous écoutent, vous accompagnent et portent votre voix !

Du 5 au 16 mai 2025, votez !
msa.fr

« LE RISQUE EST QUE CERTAINS AGRICULTEURS ROULENT SANS FREINS »

FABRICE MAITROT

La réglementation sur les systèmes de freinage a évolué depuis le 1er janvier. Fini le freinage simple ligne, on passe à la double ligne... Mais ce n'est pas si simple. Fabrice Maitrot, conseiller agroéquipement à la frcuma Bourgogne-Franche-Comté décrypte ce changement.

Propos recueillis par Lucie Debruyne

LA RÉGLEMENTATION SUR LE FREINAGE A ÉVOLUÉ DEPUIS LE 1^{ER} JANVIER. DANS QUEL SENS ET POURQUOI ?

En effet, depuis le 1^{er} janvier 2025, les tracteurs sortant d'usine sont tous équipés d'un système de freinage double ligne. Après sept ans de transition avec les deux systèmes, c'en est fini pour le freinage simple ligne qui était auparavant la norme. Ce qui a motivé l'Europe, c'est la sécurité. Le nombre d'accident avec des matériels tractés continue d'augmenter. Pour cela, les systèmes de freinage double ligne ont été promus afin d'assurer un freinage même lorsque la première ligne se brise.

QU'EST-CE QUE CELA IMPLIQUE POUR LES AGRICULTEURS ?

Cette nouvelle réglementation va rendre désuets les matériels tractés, équipés d'une simple ligne de freinage. Car les nouveaux tracteurs ne seront plus compatibles avec les bennes, plateaux, tonnes à lisier, épandeurs, pulvérisateurs ou outils tractés.

Avec la période de transition, depuis 2018, les tracteurs pouvaient comporter les deux systèmes de freinage mais tous les agriculteurs ne se sont pas équipés dans ce sens. Il y a parfois eu un défaut de conseil. Ou une envie de faire des économies, car ce type d'option demande un investissement supplémentaire pouvant parfois aller jusqu'à 4 000 €.

Ceux qui ne l'ont pas fait vont se retrouver le bec dans l'eau lorsqu'ils voudront investir dans de nouveaux outils tractés



Fabrice Maitrot, conseiller agroéquipement à la frcuma de Bourgogne-Franche-Comté.

@frcumaBFC

ou dans un nouveau tracteur. Le risque est que certains agriculteurs roulent sans système de freinage faute d'avoir des outils compatibles.

ET POUR LES CUMA ?

Pour les agriculteurs en cuma, ce sera encore plus le casse-tête puisque tous

les adhérents n'ont pas les mêmes systèmes de freinage. Je crains un ralentissement des investissements dans certains groupes pour cette raison.

D'AUTANT PLUS QUE POUR LE FREINAGE DOUBLE LIGNE, IL EXISTE AUSSI DEUX SYSTÈMES...

Oui, il y a le système pneumatique, largement répandu dans les pays du Nord et celui hydraulique, plus commun chez les constructeurs du Sud. Dans les cuma de Bourgogne-Franche-Comté, j'ai remarqué que les deux tiers des tracteurs de moins de 140 ch sont encore équipés de système de freinage double ligne hydraulique alors que pour les tracteurs supérieurs à 140 ch, ils le sont majoritairement en pneumatique.

QUELLES SONT LES SOLUTIONS ?

Pour tenter de faciliter les échanges de matériels et s'adapter aux systèmes de freinage, les concessionnaires proposent un kit pour adapter le tracteur au système pneumatique. Mais ce n'est pas donné, il faut compter entre 5 000 et 8 000 €. ☹

POUR ALLER PLUS LOIN

La frcuma et Fabrice Maitrot disposent de nombreuses données et expériences terrain et expertises sur le sujet du freinage mais plus largement sur les agroéquipements. Du financement au choix des matériels répondant aux nouvelles normes, jusqu'à l'optimisation de la puissance du tracteur, n'hésitez pas à contacter un animateur près de chez vous.



Des professionnels du remplacement **FORMÉS ET QUALIFIÉS**

Un **SERVICE PERSONNALISÉ** réactif et clé en main

Un réseau associatif **PROCHE DE VOUS**

www.servicederemplacement.fr



service de remplacement
Bourgogne - Normandie - Rhône

Pensez à vous, osez le remplacement !

N'hésitez pas à nous contacter, OSEZ

Côte-d'Or - 03 80 68 66 82	Nièvre - 03 86 93 40 93
Doubs - 03 81 60 45 27	Saône-et-Loire - 06 49 93 69 31
Haute-Saône - 03 84 77 14 37	Territoire de Belfort - 03 84 77 14 37
Jura - 03 84 35 14 51	Yonne - 03 86 48 98 79

Ils soutiennent notre action régionale :



Mutualiser nos compétences pour améliorer notre compétitivité !

SeineYonne

union des coopératives

ynovae **110**
Filière Filière Filière
BOURGOGNE

Ynovae : 3 allée de Passy 89150 Véron - www.coopynovae.fr / 110 Bourgogne : 49 route d'Auxerre 89470 Monéteau - www.110bourgogne.fr

RAYONS X SIMULATEUR

COMPAREZ, DÉCIDEZ, INVESTISSEZ

Outil gratuit et inédit en France pour tous les agriculteurs.

Vous avez un projet d'investissement dans du matériel agricole ? Le simulateur Rayons X est désormais en ligne sur Entraid.com ! Outil inédit en France, 100% gratuit et ouvert à tous les agriculteurs. Le simulateur vous aide à évaluer la performance économique des matériels actuellement commercialisés. Garantisiez la rentabilité de vos investissements grâce aux Rayons X !



GRANDIR ENSEMBLE



ACTUALITÉS ————— 35
Les cuma en Bourgogne-Franche-Comté

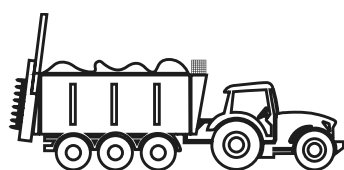
CUMA DES TROPHÉES ————— 36
Cuma des Jonquilles, la fine fleur du collectif

ÇA BOUGE EN CUMA ————— 38
L'actu des groupes près de chez vous

LES CUMA EN BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ

Tour d'horizon en quelques chiffres (2023) des cuma de la région Bourgogne-Franche-Comté.

Fabrice Maitrot et Lucie Debruyne



760 CUMA

un chiffre stable depuis plusieurs années

51 000 €

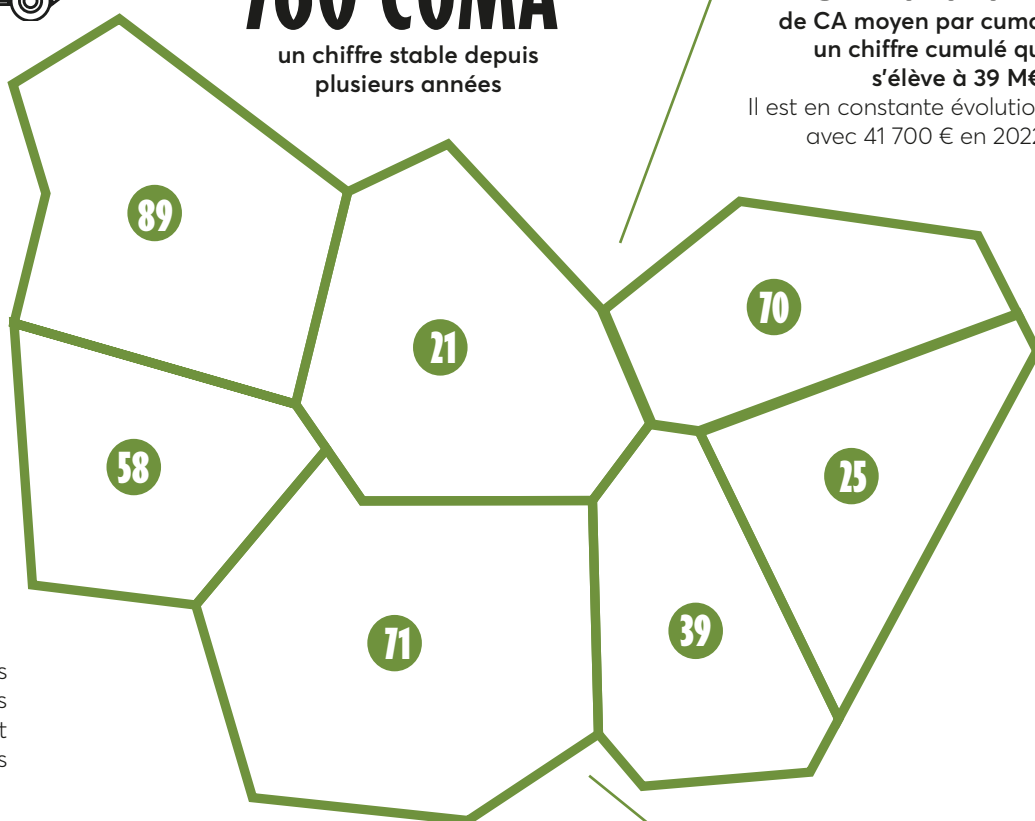
de CA moyen par cuma, un chiffre cumulé qui s'élève à 39 M€.

Il est en constante évolution avec 41 700 € en 2022.

17 659

matériels dans l'ensemble des cuma de la région

Ce sont presque 2000 de plus que l'année précédente. Mais ce chiffre montre également le dynamisme des cuma et est en lien avec leurs activités en progression. En détail, les épandeurs sont les outils les plus représentés, après ce sont les tonnes à lisier puis les tracteurs.



QUELS MATÉRIELS SONT PLÉBISCITÉS ?

En 2023, les cuma ont davantage investi dans du matériel de récolte avec 7,71 M€. Viennent ensuite les matériels de fertilisation, de traction et de transport. À l'inverse, les cuma ont délaissé les outils de semis et de traitement. En revanche, la tendance reste la même. Après un pic des investissements, en nombre ou en valeur, l'année 2023 engage un léger repli.



43 000 €

c'est le montant moyen des investissements d'une cuma dans la région

Le montant total pour les 770 cuma s'élève à 33,04 M€ en 2023. On note une progression de 5 M€ en trois ans, mais en baisse après un pic en 2022. Cette tendance révèle un nombre et un prix des matériels en hausse.

CUMA DES JONQUILLES, LA FINE FLEUR DU COLLECTIF

La cuma des Jonquilles rassemble une dizaine d'éleveurs du Morvan. Celle-ci, qui saisit les opportunités, permet aussi de dynamiser le territoire et de rompre avec l'isolement de ses habitants.

Lucie Debruyne

Il y a des moments dans un groupe où tout bascule. Pour les membres de la cuma des Jonquilles, c'est en 2017, l'année où le premier salarié a pris les rênes du matériel. La dizaine d'adhérents s'accorde sur ce point : « Depuis, on a vraiment une autre dynamique. Nos rapports entre adhérents se sont détendus. » Thomas Lemée et son père, Gilles, président de la cuma, le concèdent : « Dans la cuma, le plus difficile, ce sont rapports humains. Partager du matériel apporte beaucoup d'avantages, notamment économiques, mais cela peut aussi créer de la jalousie, des désaccords. »

MATÉRIEL OPTIMISÉ

Avec l'embauche d'un salarié, puis d'un second en 2023, l'organisation de la cuma a été chamboulée. « D'abord, on se rencontre davantage, explique Gilles Lemée. Toutes les semaines, le lundi matin, pour tenter de s'organiser et de déléguer notre travail aux salariés. Et avec les deux salariés, on sait que le matériel est suivi. » Car dans leurs missions, ces derniers ont pour objectif d'entretenir le matériel mais aussi de le conduire. « L'entretien et le lavage des matériels sont réalisés, quel que soit l'adhérent, souligne Thomas Lemée. Mais il est également optimisé. » Fini l'outil qui reste quelques heures chez l'adhérent en attendant le prochain utilisateur. Grâce aux deux salariés, il n'y a plus de temps mort dans les chantiers, le matériel est utilisé et « ça aide

dans l'ambiance du groupe », témoigne l'agriculteur.

D'autant que les éleveurs qui composent la cuma des Jonquilles sont aussi très occupés. David Boussard, adhérent, en est bien conscient : « La cuma propose beaucoup de chantiers complets. Grâce à cette organisation, je peux me concentrer sur mon élevage ou gérer les tâches quotidiennes. Avec la cuma, on sait que le travail est fait et ce, sans être interrompu par les réunions ou obligations de chef d'exploitation. » Dans cette région vallonnée et boisée du Morvan, la taille des exploitations a quasiment doublé depuis dix ans, sans apporter davantage d'agriculteurs. Si bien, que le groupe songe même à embaucher une troisième personne. Les besoins se font sentir... « La pompe s'amorce », confirme le président, ravi.

SAISIR LES OPPORTUNITÉS

Car à la cuma des Jonquilles, rien n'est écrit. On pourrait même penser que la cuma se laisse porter. Leur secret peut-être... Mais une chose est sûre, elle saisit les opportunités et s'adapte à son environnement. « En 2017, on n'avait pas forcément besoin d'un salarié, mais nous avons rencontré l'un d'eux. Il faisait très bien l'affaire, alors on s'est regroupé pour l'embaucher. » Et c'est ainsi à chaque étape et pour chaque projet. Que ce soit pour le bâtiment qu'ils vont renouveler (la construction d'un nouveau bâtiment équipé de panneaux photovoltaïques est en projet) ou le matériel,



le groupe se nourrit des rencontres et de l'impulsion extérieure.

À l'image de leur GIEE (groupement d'intérêts économique et écologique) créé il y a deux ans. Ces dix éleveurs avaient à l'époque pour objectif de mieux valoriser la viande qu'ils produisaient, mais également d'améliorer la qualité de leurs fourrages. « On s'est réunis et on a mis en commun nos idées, se souvient David Boussard. En se regroupant sous forme de GIEE, nous avons eu accès à des interventions extérieures qui nous ont aiguillés, mais aussi à un accompagnement. On s'est donc concentrés sur deux projets. » L'un portait sur l'adoption de la technique du séchage de fourrage en grange et l'autre sur la transformation et commercialisation de leurs productions.

AVEC LE COLLECTIF, ON VA PLUS VITE

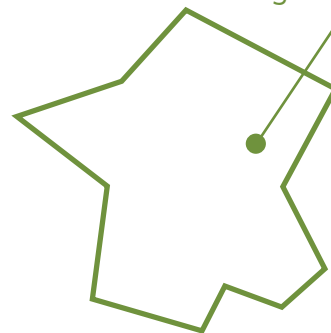
Mais depuis, le vent a tourné, la conjoncture étant pour le moment plus favorable

JONQUILLES MAIS POURQUOI ?

« On était rassemblés autour d'une table pour choisir le nom de notre cuma, se souvient Gilles Lemée. Pour trouver l'inspiration, un adhérent nous a servi un Ricard. Lorsque sa compagne nous a rejoints, elle nous a avoué que l'eau avec laquelle nous avions dilué notre boisson était celle destinée aux jonquilles. Le nom était tout trouvé. »



NIÈVRE
Saint-Agnan



tion, on a besoin de voir d'autres agriculteurs », reconnaît l'un. « Et il faut dire, ça rassure. Si l'un d'entre nous a un pépin, on sait qu'on peut s'appuyer sur un collègue », ajoute un autre. « C'est même un bienfait psychologique, enchérit un autre. Ce n'est pas anodin. Lorsqu'on se voit chaque lundi, c'est l'occasion de se livrer. On a tous les mêmes soucis. Et avec un peu de chance on arrive

à se suggérer des idées, voire trouver des solutions. Mais aussi se comparer pour évaluer nos techniques de travail. » Ici, à Saint-Agnan, le rôle social de la cuma prend tout son sens. Outre la bonne entente qui règne entre les adhérents présents le jour du reportage, il est difficile de savoir ce qui assure le succès de cette cuma. « On n'a pas de recette miracle, signale humblement le président. Ça fonctionne dans notre groupe mais ça ne serait peut-être pas le cas dans un autre. » Justement, il est peut-être bien là le secret : leur capacité à s'adapter, à avoir des objectifs communs, à aller de l'avant. « On a des locomotives pour avancer, annonce Benoît Boudier en désignant timidement le président et son fils. Et ce, quels que soient les contrariétés et les freins qu'on peut leur imposer. » L'art de trouver le juste milieu entre l'adaptation et l'impulsion est ce qui permet également à la cuma de se maintenir au fil des ans. [©]

aux éleveurs. « On se heurte à la rentabilité de notre projet, déclare Benoît

Boudier un peu déçu. Le séchage en grange est bien plus onéreux que de l'enrubannage. Tout comme la transformation. Nos produits seraient beaucoup trop chers. » Pour le moment, les éleveurs l'ont mis de côté, « mais

on en reparle parfois ! » Comme un sujet qui rassemble et laisse remonter de bons souvenirs. Toutefois, l'éleveur l'assure, « avec le collectif, on va plus vite, notre projet est plus abouti. On va plus loin ensemble ».

Pourtant, pour ces éleveurs, le collectif, ce n'était pas inné. « Je ne pense pas que

Les adhérents de la cuma des Jonquilles s'appuient sur le collectif pour faire avancer leurs projets d'exploitation.

« EN CUMA, IL Y A DES GENS AUTOUR DE NOUS. ON N'A PAS ENVIE DE SE RETROUVER SEUL DANS SON EXPLOITATION, ON A BESOIN DE VOIR D'AUTRES AGRICULTEURS »

c'est le collectif qui nous anime lorsqu'on arrive dans la cuma », annonce plutôt sceptique Benoît Boudier, adhérent et responsable des salariés. Mais si on gratte un peu le vernis, chacun y trouve

un esprit d'équipe. Le terme était peut-être mal choisi ?

RÔLE SOCIAL

« En cuma, il y a des gens autour de nous. C'est important lorsqu'on vit dans une région isolée. On n'a pas envie de se retrouver seul dans son exploita-

LA BASE, LA TRACTION

La cuma des Jonquilles s'est bâtie sur le partage d'un tracteur mais depuis presque trente ans, elle propose bien d'autres outils : télescopique, matériel de fenaison, de transport, de travail du sol, d'épandage et autres petits outils d'entretien des exploitations.

CÔTE-D'OR

DES MOIS DE RÉFLEXION POUR UNE NOUVELLE CUMA

En juin, les adhérents de la cuma de la Brionne, en Côte-d'Or, se sont retrouvés pour réceptionner et effectuer la mise en route de leur tracteur. Une concrétisation attendue de la création de cette nouvelle cuma.

Mais remontons un peu en arrière... Au cours de l'hiver 2023, Alain Coquillon, agriculteur en polyculture-élevage dans l'Auxois côte-d'orien, qui représente un groupe d'agriculteurs, cherche à créer une cuma. Sa question première peut paraître simple, « *Est-ce possible de créer une cuma ?* », mais la réponse demande réflexion. Pour y répondre, plusieurs rendez-vous sont organisés entre les six agriculteurs concernés et l'animatrice de la frcuma de Bourgogne-Franche-Comté. Au cours de ces rencontres, les exploitants sont invités à formaliser leurs attentes et leurs besoins concernant le matériel ou le fonctionnement de leur groupe. La fédération leur apporte, quant à elle, les éléments de base au sujet du fonctionnement d'un



La cuma de la Brionne a concrétisé sa création en achetant un tracteur d'occasion. D'autres investissements sont également prévus.

groupe, notamment. Ces discussions à bâtons rompus ont pour but d'identifier si l'outil cuma répond bien aux attentes du groupe. En décembre 2023, Alain Coquillon et ses collègues sont prêts à se lancer. L'assemblée générale extraordinaire constitutive est alors organisée.

DES INVESTISSEMENTS PRUDENTS

Mais le travail ne s'arrête pas là, le collectif prend alors le relais, chacun dans son nouveau rôle de président, trésorier ou encore secrétaire. Il s'agit maintenant de trouver chaussure à leur pied, ou plutôt matériel à leur cuma, dans un marché de

l'agroéquipement quelque peu bousculé. Prudents, ils ont consulté la fédération, pour bénéficier de conseils et de simulations de prix de revient de certains matériels, s'assurant à chaque étape de faire le bon choix.

Ce n'est donc pas sans quelques gouttes de sueur et après quelques mois de patience qu'ils ont tous pu se retrouver une nouvelle fois pour essayer le tracteur d'occasion de la cuma, premier matériel, en attendant l'épareuse déjà commandée. Le groupe, satisfait, est serein quant à son avenir, il sait qu'il a maintenant les cartes en main pour faire grandir la cuma qu'il vient de créer. Victoria Seidenglanz

JURA

DU SANG NEUF À LA COMBE D'AIN

Le renouvellement du CA de la cuma de la Combe d'Ain, dans le Jura, est une réussite.

La moyenne d'âge des administrateurs est passée de 54 ans à 38 ans ! Des petites choses avaient été mises en place en amont et de grands changements ont eu lieu depuis.

Pour anticiper le renouvellement des générations au sein du conseil d'administration, la cuma de la Combe d'Ain a décidé de faire appel à une secrétaire indépendante. L'arrivée de Charlène a permis de soulager le bureau d'une partie des tâches administratives et tout particulièrement celles du trésorier, le poste qui était le plus difficile à renouveler.

STAGIAIRE PUIS PRÉSIDENT

Pour encourager les jeunes installés à intégrer le conseil d'administration, il est possible de devenir administrateur stagiaire au sein de la cuma. C'est l'occasion de voir comment fonctionne la cuma de l'intérieur et de découvrir com-



DOUBS

DU CONCRET AVEC LES JOURNÉES DES APPRENTIS

Les élèves apprentis en BTSA technico-commercial de l'UFA de Pontarlier ont organisé deux journées techniques : l'une sur la séparation des phases, l'autre sur l'Ecorobotix.



Les étudiants en BTSA technico-commercial de l'UFA de Pontarlier ont travaillé sur deux projets pour optimiser les techniques d'élevage. La séparation des phases en faisait partie.

L'exercice n'était pas facile. Les deux groupes de la classe de BTSA se sont penchés sur deux projets novateurs dans les élevages de la région. Le premier a choisi d'étudier la séparation de phases, s'appuyant sur les services et l'expérience de l'entreprise JurAgro services. À la clé, une démonstration au gaec des Fougères à Scey-Maisières pour présenter son outil mobile. En effet, l'élevage est équipé d'un séparateur dont le débit moyen atteint 80 m³/h.

MIEUX GÉRER LE LISIER

L'objectif était de partager ses connaissances en matière de gestion de lisier. Séparer le lisier permet d'échelonner les apports sur l'herbe tout au long de son développement et de mieux maîtriser les doses selon les besoins. L'idéal est d'avoir une deuxième fosse ou une poche souple de stockage de la matière. Cela permet de l'épandre avec une rampe équipée de pendillards pour être au plus près du sol et profiter au maximum de l'azote ammoniacal. La phase solide peut être stockée au champ ou en mélange avec le fumier.

En revanche, séparer son lisier a un coût, il est donc primordial de raisonner ses apports pour valoriser au maximum la majorité de l'azote organique disponible sur les exploitations.

Le deuxième groupe a souhaité présenter l'Ecorobotix de la marque suisse Ara en sollicitant l'intervention de l'entreprise Anthony Wyppart sur la cuma du Saugeais, à Gilley. Cet outil est une alternative au labour ou au traitement en plein qui a tendance à altérer les performances de la parcelle.

ENTREtenir LES PRAIRIES

L'Ecorobotix, avec son équipement technologique (flash, caméra et lien avec une banque de données), va cibler les adventices avec précision. Celle-ci s'améliorant au fur et à mesure des traitements, puisque le système incrémente la banque de données à chaque nouvelle prise de vue des espèces ciblées dans la parcelle. L'outil préserve la prairie en place tout en éliminant les adventices visées.

Les coûts d'achat et de fonctionnement des outils étant très élevés, les élèves de BTS voulaient montrer qu'il est malgré tout possible à travers une cuma de s'équiper de matériel de haute technologie. Ceci à condition de proposer le service avec un chauffeur qui connaît et maîtrise la machine. *Emilie Castang*

Le conseil d'administration de la cuma jurassienne de la Combe d'Ain a pris un sérieux coup de jeune à la faveur du départ en retraite de certains administrateurs.



ment sont prises les décisions. Florian Germain, stagiaire de 2022 à 2023, a utilisé ce tremplin avant de prendre en main la présidence.

Les membres du conseil d'administration approchant de la retraite ont laissé la place aux jeunes exploitants qui s'en sont saisi. Toutefois, comme le dit Alexis Berpio, nouveau vice-président : « Les jeunes ont pris de la place mais on garde volontiers nos anciens. Leur expérience complète notre dynamisme. » Le terme ancien est relatif quand on pense à Dominique Thiebaud, qui est administratrice de la cuma depuis bientôt 20 ans et doyenne du conseil d'administration à seulement 49 ans.

PLUS D'ÉQUITÉ

Depuis l'élection de ce nouveau conseil d'administration, différentes mesures ont été mises en œuvre. Pour commencer, une grande partie du parc matériel

a été renouvelée. L'objectif est de maîtriser les plus-values et de maintenir du matériel performant et attractif. Les unités de facturation ont été modifiées avec la mise en place de compteurs afin d'augmenter l'équité.

Pour limiter les casses et responsabiliser les adhérents, le conseil d'administration a décidé de définir des règles plus strictes sur la gestion des réparations et a défini que celui qui casse paie. Accompagnée dans le cadre du dispositif Dina, la cuma a également établi un nouveau règlement intérieur afin de faire respecter des règles claires pour maintenir une bonne ambiance et de la transparence au sein de la cuma. Les jeunes du conseil d'administration s'inquiètent un peu de bousculer les autres adhérents de cuma qui se font plus discrets sur les prises de décision mais pour l'instant, c'est un pari gagnant. *Élodie Bredelet*

JURA

DEUX ROBOTS PRÉSENTÉS
À LA CUMA LES BAUDINES

Lors de la journée technique sur le désherbage mécanique en viticulture du 18 octobre 2024 à la cuma les Baudines, à Arbois dans le Jura, les démonstrations de l'après-midi ont accueilli deux robots : le Bakus de VitiBot et le Zilus de Sabi Agri. Les robots en viticulture fonctionnent tous les deux sur le même principe. Pour s'en servir, il faut réaliser une cartographie de la parcelle soit avec une pige ou avec un passage du robot en manuelle. Petite vigilance à avoir, les robots ne s'arrêtent pas en mode manuel pour éviter le renversement. Il est nécessaire d'avoir une personne avec la commande d'arrêt d'urgence dans un rayon de 300 m pour répondre à la réglementation actuellement en vigueur sur les engins autonomes.

PEU D'ENTRETIEN

Tout est réglable depuis la commande qui s'apparente à une tablette ou un téléphone dans les modèles présentés. La durée d'autonomie est de 10 heures environ avec un temps de charge de 3 à 5 heures en fonction de l'utilisation et du type de chargeur. Ce dernier n'est pas forcément recommandé en utilisation quotidienne, car il met les batteries à rude épreuve et peut impacter leur durée de vie.

De manière générale, il y a peu d'entretien sur les robots : pas de niveau d'huile à vérifier ni de filtre à changer !

CHENILLES VS ROUES

La plus grande différence entre les deux modèles présentés repose sur ce qui leur permet d'avancer. Le robot Zilus est équipé de chenilles qui lui permettent de franchir des pentes de 55 % et des dévers de 35 %. Il pré-

Le 18 octobre à Arbois, dans le Jura, deux robots de désherbage mécanique pour les vignes ont été comparés. Le point.



Même si les robots peuvent fonctionner sous la pluie, il faut éviter de les nettoyer à l'eau.

sente peu d'options et son prix de base est de 180 000 €. Il n'y a pas d'abonnement à prévoir si une base RTK est disponible gratuitement dans la zone de travail du matériel. Quant au Bakus, il est équipé de roues qu'il faut graisser toutes les 200 heures. C'est le seul entretien nécessaire. Le robot bleu peut évoluer sur des pentes de 45 % et des dévers de 20 % maximum. Avec un tarif qui avoisine les 200 000 €, il faut tabler sur un abonnement annuel de 4 800 €. L'abonnement comprend la base RTK, garantit la mise à jour du robot en fonction des évolutions de la marque et une hotline en cas de problème, notamment lorsqu'il se met en sécurité ou s'immobilise pour risque de renversement. S'il n'est pas possible de sortir le robot de cette situation à distance, un technicien de la concession se déplace. **Élodie Bredelet**

NIÈVRE

WHATSAPP À LA RESCOURSSE

Météo capricieuse, pannes... l'application WhatsApp permet bien souvent l'organisation du groupe. Récit d'une période intense en échanges pour la cuma Wrapp dans la Nièvre.

La météo plus que capricieuse ne facilite pas la récolte de fourrage. Surtout quand l'enrubanneuse tombe en panne pile le jour où il fait beau. C'est ce qu'a vécu la cuma Wrapp dans la Nièvre. Tout commence le 21 mai 2024, la météo annonce quelques jours de beau temps, le groupe WhatsApp de la cuma s'active sur les réservations des enrubanneuses. Les chantiers s'organisent, tout semble bien se profiler.

Jour J, retour de la pluie alors que les chantiers n'ont pas encore commencé... Le lendemain, réorganisation



des chantiers, car tout le monde n'a pas eu la même quantité de pluie. Mais on peut dire quand même que cette fois la

campagne est lancée. Trois jours plus tard, premier coup de gueule sur l'état d'une des machines (bras de retournement déréglé qui fait tomber les bottes sur le rond... et en plus elle ne coupe plus le film).

Le lendemain, confirmation par le concessionnaire qu'il y a une grosse panne. Arrêt de la machine. Le concessionnaire en prête une autre. On peut repartir, mais le lendemain, la pluie fait son retour. Donc réorganisation des chantiers. Après presque dix jours en réparation, la machine est réparée en partie par un adhérent. Deux jours plus tard, reprise des chantiers avec les deux machines de la cuma.

Sans le groupe WhatsApp, et l'interaction qu'il apporte, la cuma aurait eu du mal à pouvoir organiser cette première étape de récolte de fourrage. Le fait que tout le groupe soit alerté en même temps sur les surfaces à enrubanner et les conditions météo de chacun, a permis d'avoir une certaine fluidité et un temps d'adaptation assez bref au niveau du groupe. **Sylvette Bernard**

HAUTE-SAÔNE

IL Y A DE L'ÉNERGIE DANS LES CUMA

Le 30 septembre dernier, la frcuma Bourgogne-Franche-Comté a réuni de nombreux acteurs des énergies renouvelables afin de permettre aux cuma de Haute-Saône de s'informer sur tous les aspects de ces nouvelles productions.

Le soleil haut-saônois a motivé une quarantaine de personnes à participer à la journée énergie proposée par la frcuma de Bourgogne-Franche-Comté. L'objectif : connaître les tenants et les aboutissants d'un projet photovoltaïque. Pour débiter la journée, les cuma on pu parler argent, le nerf de la guerre.



Une quarantaine d'agriculteurs de Haute-Saône sont venus confronter leurs projets photovoltaïques à la réalité du terrain.

Bastien Mercier, responsable agriculture au Crédit Agricole de Franche-Comté est intervenu. « *Le photovoltaïque, comme tout projet de production d'énergie apporte de la résilience économique aux exploitations de la région* », avoue-t-il. Et les perturbations, ce n'est pas non plus ce qui manque. « *Avant, les agriculteurs subissaient en moyenne un aléa tous les trois ans, maintenant c'est tous les trois mois, fait remarquer le responsable. Que ce soit pour la production de céréales ou les élevages, les résultats économiques sont devenus très variables. Ils sont ex-*

cerbés par le changement climatique et l'instabilité géopolitique qui font varier les taux d'emprunt. »

BESOIN D'UN BILAN CARBONE SAIN

Par ailleurs, il était bon de revenir sur la décarbonation de l'agriculture. Celle-ci, émettrice mais aussi stockeuse de carbone, a une carte à jouer. « *De plus en plus, nous étudions les projets à financer selon la capacité de l'exploitation à faire face aux aléas mais aussi à son empreinte carbone*, explique Bastien Mercier. *C'est une exigence réglementaire introduite par la BCE (Banque centrale européenne, ndlr).* »

Deuxième partie de la journée, on rentre dans le vif du sujet de l'énergie. Pour cela, une dizaine d'organisations agricoles* étaient réunies en ateliers. L'un abordait la mise à disposition des toitures par Irisolaris, un autre présentait un robot nettoyeur de panneaux, d'autres encore introduisaient les aspects de financement... Bref, tout était fait pour confronter son projet photovoltaïque à la réalité du terrain. Lucie Debruyne

*Frcuma BFC, chambre d'agriculture de Haute-Saône, Irisolaris, Lucia Energie, Crédit Agricole Franche-Comté, NRI, cuma Terr'eau, Ecompart.

LE TRACTEUR, UN PAS EN PLUS POUR LA CUMA DE LA VALLÉE DE LA MORTHE

La cuma de la Vallée de la Morthe, en Haute-Saône, projetait depuis trois ans l'achat d'un tracteur. En décembre 2022, la nouvelle activité tracteur s'est enfin concrétisée et la machine a fait son entrée dans la cuma.



Depuis 2022, la cuma de la Vallée de la Morthe s'est équipée d'un tracteur de 185 ch.

D'année en année, la cuma de la Vallée de la Morthe n'a cessé de s'agrandir et les activités de se développer. « *Le matériel agricole demande de plus en plus de puissance et les adhérents n'avaient pas forcément la traction adaptée dans leur ferme. Il y avait un réel besoin mais c'est un investissement conséquent et le prix peut faire peur* », souligne le président Pierre-Yves Barthelemy. Pour créer cette nouvelle activité tracteur, le projet a été longuement réfléchi. En effet, il a fallu définir le cahier des charges et contenter tout le monde, ce qui n'est pas une mince affaire.

LA QUESTION DU FINANCEMENT

Une fois le cahier des charges défini, les études prévisionnelles ont pu être établies. Plusieurs options de financement étaient possibles : location, crédit-bail, achat en propriété et

bien sûr avec ou sans extension de garantie. Plusieurs devis de différentes marques ont aussi été étudiés.

Après de longues discussions, le choix de l'achat d'un tracteur neuf en propriété avec extension de garantie de cinq ans a été retenu. Un tracteur John Deere 6R185 de 185 ch permettra de satisfaire les exploitants engagés. Au total, ce projet a concerné six exploitations avec un engagement de 770 heures.

PLUS D'HEURES QUE PRÉVU

Après une année d'utilisation, le retour est très positif, autant sur la qualité et la facilité d'utilisation du matériel que sur le nombre d'heures réalisées : 846 heures.

Le tarif horaire est de 19 € de l'heure et de 2 € par part sociale. Une nouvelle activité qui permet de voir plus loin dans la capacité d'offre de services que peut proposer le groupe, avec par exemple un chantier complet, voire la prestation complète avec un salarié de la cuma. Emmanuelle Fresse

YONNE RESTRUCTURATION À LA CUMA COOP ENSIL

Lors de son assemblée générale annuelle, le 21 octobre dernier, la cuma Coop Ensil a renouvelé une partie de son conseil d'administration d'une quinzaine d'adhérents. En effet, trois adhérents ont laissé leur place à de nouveaux talents.

Ainsi, le vice-président, le trésorier adjoint et un poste d'administrateur ont été pourvus par de nouveaux agriculteurs. Si cette étape paraît simple, elle est le résultat de plusieurs années de restructuration. Cette cuma de Saint-Sauveur-en-Puisaye dans l'Yonne n'échappe pas à la difficulté de renouveler les générations. Même si elle compte environ 93 adhérents, les personnes qui souhaitent s'engager et prendre de nouvelles responsabilités



Lors de l'AG de la cuma Coop Ensil, trois administrateurs ont été remplacés pour apporter une nouvelle dynamique au groupe.

ne se trouvent pas sous le sabot d'un cheval.

Depuis trois ans, le bureau a tenté d'alléger les postes des responsables. La cuma spécialisée dans les machines pour l'élevage, qui compte un salarié et un bâtiment s'est réparti les tâches en créant des binômes. Ainsi, le président s'occupe des dossiers de subventions et le vice-président des affaires cou-

rantes. Un trésorier gère les factures des fournisseurs l'autre celles des adhérents et peut s'appuyer sur deux secrétaires. Une manière de favoriser l'engagement ? Oui à ce jour, mais pas sans écueils auparavant. LD

AUSCULTER SES CHARGES DE MÉCANISATION C'EST GAGNER EN COMPÉTITIVITÉ ET RÉSILIENCE

Dans le cadre d'une journée sur la résilience des exploitations bio, la fruma BFC est intervenue à Coutarnoux pour sensibiliser les agriculteurs à leurs charges de mécanisation.

La chambre d'agriculture a organisé une journée sur la résilience des exploitations agricoles face à la crise du bio. L'intervention s'est déroulée à Coutarnoux, dans l'Yonne. L'animatrice des cuma du département et le conseiller agro-équipement ont exposé diverses solutions afin que celles-ci soient plus résilientes. En effet, les exploitations bio se sont agrandies. Et ce n'est pas sans conséquence. Avec

notamment une augmentation des passages d'outils dans les champs par exemple. Il est donc important de se pencher sur certains indicateurs. Tout d'abord, observer sa compta, ensuite calculer ses charges à l'hectare ramenées au produit, et ainsi déterminer un coût de chantier.

MES INVESTISSEMENTS SONT-ILS RENTABILISÉS ?

Ensuite, les agriculteurs doivent pouvoir se situer avec le guide des prix, et se former à l'utilisation de ces indices. Toutefois, la politique d'investissement revient à chaque exploitant. Par ailleurs, « la cuma apparaît comme une piste d'adaptabilité, reconnaît l'animatrice. C'est bien connu, elle donne accès à un parc de matériels plus diversifié et plus récent. Attention tout de même à rentabiliser le matériel. » Malgré les simulations réalisées, certains outils comme la bineuse gardent un coût d'utilisation élevé, à 57 €/ha. Le poste de traction devient le premier poste de dépense dans l'Yonne, et il dépend rarement de la cuma. « Chacun peut jeter un œil à sa compta, calculer son prix de revient et ses coûts de charges de méca par rapport aux produits réalisés », conclut-elle. Ensuite, il ne reste plus qu'à appeler son conseiller de la chambre ou l'animatrice cuma pour être au top de la résilience ! Mathilde Bonneau



La fruma et la chambre d'agriculture sont intervenues à Coutarnoux, dans l'Yonne, pour sensibiliser les agriculteurs bio au calcul des coûts de production.



IRISOLARIS

&



gisco

DES PRODUITS PHOTOVOLTAÏQUES AU SERVICE DES AGRICULTEURS ET DE LA TRANSITION ÉNERGÉTIQUE !



**Bâtiments
agricoles**



**Parcours
volailles**



Serres



Volières



**Ombrières
d'élevage**



Centrales au sol



**Solutions
d'autoconsommation**



Bail à construction, bail emphytéotique ou achat de la centrale pour autoconsommer,
nos Conseillers Energies vous accompagnent quel que soit votre projet.

Tél : 04 65 84 91 38

Contactez-nous via ce QR Code :



IRISOLARIS
promoteur de la transition énergétique

www.irisolaris.com



MSA BOURGOGNE

LES CHUTES DE HAUTEUR



Prévenir pour ne pas tomber de haut

D'un tracteur ou d'une échelle, d'un escabeau ou d'une nacelle, une chute peut parfois paraître anodine. En réalité, les chutes de hauteur sont la 3^{ème} cause des accidents mortels au travail dans le secteur agricole. À ce titre, elles font partie des priorités d'actions de la MSA en matière de Santé Sécurité au Travail.

La prévention des chutes de hauteur doit être prise en compte dès la conception des lieux de travail, puis tout au long de la vie de l'entreprise, lors d'un changement organisationnel ou technique ou lors de l'arrivée d'un nouveau salarié.

Afin d'améliorer vos conditions de travail, de préserver votre santé et de réduire le nombre et la gravité des accidents du travail, les conseillers en prévention de la MSA vous accompagnent et vous conseillent :

- dans l'organisation du travail,
- dans le choix ou l'adaptation des équipements de travail pour sécuriser votre activité,

et vous proposent des formations spécifiques pour vous aider dans la recherche de solutions adaptées.

Scannez le QR Code pour plus d'informations :



ou contactez l'équipe **Prévention des Risques Professionnels**
du service **Santé Sécurité au Travail** de la **MSA Bourgogne** :

Soit par téléphone : **03 80 63 23 13** (Côte-d'Or et Yonne) / **03 85 39 51 92** (Nièvre et Saône-et-Loire)

Soit par mail : bourgogneblfprp.blf@bourgogne.msa.fr